

C.E.S.I :

RESPONSABLES ORGANISATION ET
INGENIERIE DE FORMATION

CINQ ENTRETIENS

<u>ENTRETIEN :</u>	C1
Date :	10/10/96
Lieu :	lieu de travail
<u>SEXE :</u>	F
<u>AGE :</u>	42 ans
Date de naissance :	25/10/54

SITUATION FAMILIALE :

mariée

SITUATION PROFESSIONNELLE :

directrice: organisme de formation en ressource humaine

Année de la formation CESI :

01/90→ 06/90

PARCOURS PROFESSIONNEL :

* directrice : formation en ressource humaine : 2 ans

* consultante dans un cabinet de formation : 4 ans

* C.A.T : responsable des projets des personnes : 8 ans, psychologue reconnue

PARCOURS DE FORMATION :

* *C.E.S.I.*

* DESS psycho-clinique

SITUATION DES PARENTS :

agriculteurs

LA FRATRIE :

5 enfants

est la seconde

INTERROGATEUR : Comment avez-vous été amenée à faire cette formation ?

PERSONNE INTERROGEE : Oui, ce qui est intéressant peut-être, c'est le passage, enfin, c'est ce qui a motivé le départ en formation au CESI. Ça tient au fait que j'ai commencé à travailler dans une institution qui se créait. C'est vrai que c'est important. Cette institution a recruté du personnel éducatif qui n'était pas formé à l'époque, parce qu'on était à la campagne et les gens formés ne voulaient pas venir. Ça, c'est vrai et ça c'est passé comme ça. De fait, il y a eu des gens non formés qui l'ont été après en cours d'emploi. Et moi, je me suis trouvée parmi mes fonctions, enfin, on me l'a proposé. De faire une espèce de suivi de formation parce que ces gens étaient en cours d'emploi, éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs et éducateurs techniques. Ça m'intéressait, ils se formaient, ils allaient à l'école, ils revenaient sur le terrain, il y avait des mémoires à faire, des écrits à faire. Moi, j'étais l'espèce de référent, je jouais un rôle d'accompagnement, de formalisation en écrit. Des gens avaient perdu l'habitude, comme beaucoup de gens en cours d'emploi, de formaliser leurs expériences professionnelles, enfin, pour les écrits.

C'est vrai que cet accompagnement là m'avait intéressé. Ainsi, quand je suis arrivée dans la région et que je recherchais un emploi, ça m'intéressait de m'investir complètement dans un travail. Par ma formation de psycho-clinique, je trouvais des vacances à droite, à gauche dans un travail très clinique, et à l'époque, je n'avais pas envie de ça. Donc, pendant un an, j'ai fait des remplacements, des petits boulots. Et puis, je me suis dit qu'il fallait élargir, je me suis donc renseignée sur la formation. Alors, pourquoi la CESI ? J'avais l'impression de manquer de méthodologie, de choses un peu plus formalisées. L'approche des individus, je devais l'avoir mais ... *(Rire)*

Alors, le CESI, Centre d'Etudes Supérieures Industrielles, était quelque chose, pour moi, d'un peu carré, j'avais cette illusion là en me disant que j'allais trouver plus de formalisation que l'on peut trouver ici et là. Et donc, c'est comme ça que le choix s'est fait. Le mythe, c'était l'école d'ingénieur, la formation d'ingénieur avec des gens que je voyais très carrés. J'y suis donc vraiment allée dans cet état d'esprit.(Toux). Bon, puis rencontrer aussi, rencontrer des gens a priori d'un autre secteur que le secteur social, des gens d'entreprises qui ont une autre approche des choses, ça m'intéressait aussi. Mais c'est vrai, quand j'y suis allée, je pensais qu'après le CESI, vu le parcours que j'avais, que j'allais plutôt déboucher sur une intervention dans des écoles plus d'éducateurs, enfin, sur du social, sur quelque chose venant de ce secteur là.

Au CESI, on m'avait dit de plus lors, de l'entretien que l'on passe au départ : « On ne s'invente pas, on enseigne, on forme plutôt dans tous les secteurs qu'on connaît au départ ». Donc voilà, comment je suis partie.

I : Pouvez-vous me parler de cette formation, me décrire les étapes, ce que vous y avez fait tout au long de ces six mois ?

PI : Elle a duré six mois dont un mois et demi de stage en fin de parcours. Avant, on a eu des interventions. J'ai été très surprise. Car cette formation est faite par des gens d'entreprise. Pour des gens d'entreprises qui ont peut-être des formations justes d'ingénieurs, des formations plus techniques et qui ont envie de changer de secteur. C'est vrai que la formation est organisée pour sensibiliser à une approche de groupe, une approche plus relationnelle des choses. Et, c'est vrai que toute la pédagogie est basée à la fois sur la prise d'initiative, la vie

de groupe, l'autonomie et sur la construction de son projet personnel dans un groupe. Il y a une approche très particulière qui oblige les gens à se confronter, à découvrir l'aspect relationnel et la vie de groupe.

I: Avez-vous des exemples ?

PI: Ne serait-ce le démarrage, la constitution du groupe. En arrivant, c'était pour se connaître et constituer les groupes de travail. On a plus travaillé à base de créativité. Il y avait aussi la façon de se présenter. On nous avait demandé d'amener un objet. Il fallait parler de soi, se présenter à travers l'objet. On avait aussi de la peinture, on a réalisé une expression picturale. On avait affiché tous ces dessins individuels et c'est le groupe, lui-même, de vingt-cinq personnes, qui avait constitué trois sous-groupes en regroupant les dessins, ce qu'ils avaient de commun. C'était intéressant comme démarche, plutôt que de rationaliser les choses. Et, à partir de ces dessins, ça a provoqué des discussions, des échanges dans le groupe. Il fallait faire des paquets de dessins, rechercher les auteurs. Ainsi, les gens ont travaillé et c'était trois groupes après, qui se retrouvaient périodiquement, enfin, qui faisaient des travaux de sous-groupes. Voilà le mode de constitution des sous-groupes.

C'était quelque chose que je connaissais, je n'étais donc pas surprise de ce mode d'approche, c'était sympathique. C'est dans ce sens là où je dis que c'était faire découvrir tout ce qui peut régir un groupe non pas dans une approche très théorique mais plus à partir de l'expérience.

I : Est-ce, pour vous, un bon souvenir ?

PI : Ah ! Oui, j'ai bien rigolé. *(Rire)*

Et en plus, j'avais aussi du recul dans la mesure où je connaissais ce mode d'approche. Par contre, ce qui était intéressant pour moi, c'était de voir des gens qui découvraient cette approche là. Et, c'est vrai qu'il y a des gens qui ont, quand même, pas mal été perturbés, des gens très carrés, des informaticiens. Ils s'interrogeaient sur ce qu'on leur demandait. Ça décontenançait un peu, c'était ce qui était voulu. Mais moi, c'est vrai que je n'ai pas été dans un pays inconnu. Dès le départ, il y a une formule toutes les semaines, en fin de semaine, on avait une espèce de dynamique de groupe avec intervention de psychologues. J'avais trouvé, tout de même, cela osé parce qu'il n'y avait rien de prévu au début justement. Et, on se retrouvait à vingt-cinq avec deux psychologues, deux psychanalystes. L'un des deux animait le groupe, incitait à la participation et régulait. L'autre était observateur et prenait des notes. Et, en fin de matinée, il y avait une demi-heure où il nous livrait son analyse en terme de phénomènes de groupe. C'était une façon de sensibiliser, de faire un renvoi au groupe sur ce que l'on pouvait en dire d'un point de vue psychologique.

Alors, moi qui avais cette formation là, j'étais beaucoup plus prudente dans ce genre d'approche. Et puis, j'ai trouvé ça assez osé de balancer des interprétations, des analyses pour des gens qui n'en avaient aucune approche. Et, c'est vrai que ça remuait. Des gens ne supportaient pas, se demandaient ce qu'ils faisaient là, ce que l'on attendait d'eux. Enfin, il y avait des phénomènes d'agressivité, de rejet par rapport à ça. Mais en même temps, je me suis rendue compte que c'était intéressant, et en fait, peut-être qu'on sacralise un peu trop les choses. Des gens qui étaient novices, au bout du compte, trouvaient aussi quelque chose.

I : Comment vous situiez-vous quand il y avait ce genre de choses ?

PI : Enfin moi, j'avais déjà vécu ça. Le groupe est toujours nouveau, donc j'y étais aussi. C'est vrai que j'étais un peu plus en retrait. Moi, je ne suis pas passée par ces phases d'opposition, de réaction parce que je les avais vécues avant, ailleurs. J'ai vécu cela en groupe de formation psychologique, à la faculté, en analyse de la pratique. Donc les phénomènes, je les connaissais, disons que je les reexpérimentais. Ceci ne m'a pas empêché d'être en situation, d'être interpellée, de vivre au niveau personnel des choses du même ordre. Je participais et intervenais même si j'étais un peu en retrait. Je crois que c'est vrai que j'avais un double regard, participation et en même temps recul dans ces phases là.

Donc voilà, ça, c'était pour répondre à l'aspect expérience pédagogique du CESI, expérience et analyse de ce qui se passe plutôt qu'une approche livresque. Concernant l'aspect participatif, autonomie, c'est avant le départ en stage où on avait deux ou trois jours dont les plages étaient libres. C'était à nous de nous déterminer en groupe, de dire ce que l'on désirait comme intervention, de prendre des contacts avec les intervenants. Il fallait donc faire des choix en groupe, des priorités et choisir les intervenants à partir des connaissances du groupe, des participants. Ça, c'est l'aspect où il fallait se prendre en charge à côté des interventions programmées. Pour tout ce qui concernait l'histoire de la formation, de la formation continue, les dispositifs législatifs, il y a eu des interventions plus organisées.

I : Et votre stage, où l'avez-vous effectué ?

PI : Je l'ai fait dans la boîte qui m'a embauchée après. (*Rire*).

C'est grâce à M... qui est une grande entremetteuse, elle met les gens en lien. C'était dans un cabinet, ils cherchaient un stagiaire. Certains étaient des anciens du CESI, ils connaissaient M, ils l'ont sollicitée en lui demandant une personne qui avait une approche un peu psychologique. On était deux, n'étant pas psychologue mais du secteur social, M m'a proposé. J'ai donc rencontré ces gens là et on a fait affaire. J'ai donc fait mon stage chez eux parce qu'ils cherchaient un stagiaire mais en vue d'embaucher. Si ça marchait, il y avait possibilité d'embauche en septembre. J'ai donc fait mon stage et ils m'ont embauchée en septembre.

I : Ce stage s'est-il bien passé ?

PI : Oui, c'est vrai que cela s'est bien passé. Enfin moi, je débarquais parce que je ne connaissais pas ce monde là, et en plus, ils intervenaient directement en entreprises en métallurgie. Donc là, c'est sûr, j'ai découvert un autre monde. (*Rire*)

Mais ça s'est bien passé. J'ai été bien breaffée par la fille qui allait partir en détachement, justement, dans une entreprise. Elle partait pour un an. Elle allait avoir un client unique. Ils cherchaient donc quelqu'un pour la remplacer afin de prendre le relais dans les interventions qu'elle faisait. Donc moi, j'ai eu de la chance, d'abord de bien m'entendre avec

la personne et puis, d'être en doublure dans les interventions. J'ai donc été mise directement dans le bain.

I : Avez-vous eu des craintes ?

PI : Non. J'étais en situation privilégiée dans le sens où je n'étais pas larguée. C'est après que j'étais toute seule. *(Rire)*

Pendant le stage, j'étais quand même en doublure. J'étais avec cette personne qui avait ses interventions prévues. Moi, j'étais là en tant que stagiaire. Comme on a bien accroché, on a vite discuté du contenu et de la façon dont il fallait s'y prendre. Le stage a donc été vraiment intéressant. Je découvrais, j'étais en état de découverte, prête à ça.

I : L'avez-vous bien utilisé ?

PI : Oui, oui. Je trouve que j'ai été à la fois bien accueillie et j'ai eu les conditions favorables.

I : Comment se sont passés les quinze derniers jours de formation, après le stage ?

PI : C'était la fin. Tout le monde était en train d'élaborer son projet pour après justement. A l'époque, il y avait des gens qui se destinaient plus à la formation directe et puis, d'autres se dirigeaient sur l'organisation de la formation, vers la responsabilité de formation d'entreprise ou dans les organismes de formation mais pas directement opérationnels. C'est vrai que pour moi, c'était en train de ... le contact était bon.

On m'avait déjà fait une proposition, ce n'était pas encore officialisé mais j'avais déjà les perspectives pour la suite. La fin s'est donc passée très vite. J'avais déjà des perspectives.

I : Au niveau de la formation, y a t il eu une évaluation ?

PI : Oui, il y a eu une évaluation orale, je m'en souviens. Il faut dire que c'était une formation financée par l'ANPE. On était donc avec des représentants de l'ANPE où on était amené effectivement à dresser les points positifs, négatifs. Ça me fait doucement rire parce que je l'ai vécu aussi après, on est sur ce que l'on appelle "l'évaluation à chaud". C'est difficile de prendre du recul à ce moment là. Et puis, il y avait un jeu, il ne faut pas se leurrer. On savait que l'on faisait une évaluation devant des financeurs qui cautionnaient ou pas la formation. Ce qui signifie qu'on disait : « Dans l'ensemble, c'est positif, il y a tout de même tel et tel point qu'il faudrait revoir, approfondir ».

I : Etait-ce une évaluation qui pouvait vous apporter quelque chose ?

PI : (Soufflement). On ne va pas tellement dans les détails, c'est assez global. Ça a le mérite de se confronter parce que je me souviens que, pour l'ensemble des gens, c'était quand même positif. Oui, globalement, le groupe était satisfait de la formation. C'est toujours difficile de le dire précisément, même après, ce n'est pas évident. Dans le moment, c'est encore plus difficile de dire ce que cela nous a apporté, je veux dire d'être vraiment pointu sur l'analyse. Je me souviens globalement, beaucoup de gens, je ne sais pas si c'est toujours pareil, étaient en mutation professionnelle. Les gens font cette formation dans une période de changement, ils l'ont voulu ou l'ont précipité. Ce sont des gens qui se retrouvaient au chômage. Je crois qu'on était quand même une majorité de gens à être demandeurs d'emploi. Il n'y avait que deux ou trois personnes qui étaient dans un processus de formation permanente avec un projet de changement de poste, par exemple, à l'intérieur de l'entreprise.

I : Vous rappelez-vous des derniers moments que vous avez vécus avec le groupe ?

PI : La dernière soirée, ça se finit toujours évidemment au restaurant. C'était très convivial. Mais ça ne m'a pas énormément marqué parce que j'étais consciente qu'il y avait des gens que je ne reverrai jamais plus et des personnes avec qui je pourrais rester éventuellement en relations parce que j'avais vécu quelque chose. Ça s'est vérifié, je suis restée en lien avec deux personnes, enfin, il y en a une que j'ai perdue aujourd'hui complètement de vue.

I : Espérez-vous rester en lien avec des personnes ?

PI : Non. Alors là, c'est peut-être ma connaissance aussi des groupes. Je connais la vie des groupes. *(Rire)*

C'est vrai que je suis toujours un peu en recul. Les phénomènes de groupe, l'euphorie de la fin, ça aussi, c'est un phénomène de groupe qui est connu. On s'échange des adresses tout en sachant que jamais on ne se recontactera. Moi, je n'ai pas cherché, je veux dire, il y a deux ou trois personnes pour lesquelles je souhaitais garder des liens. De toutes façons, on avait les adresses des autres. C'est la vie normale des groupes. Il y a des gens qui ne m'intéressaient pas, que je n'intéressais pas et puis d'autres oui, c'était une minorité.

I : Quels sont les liens que vous avez eus avec les formateurs ?

PI : C'était des intervenants. Il n'y a que M. qui suivait, qui faisait le suivi, qu'on voyait tout le long de la formation. Les autres étaient des interventions, quand même, très ponctuelles, une journée, deux jours. Chacun faisait un apport et c'est ce qui était intéressant aussi, ce sont des choses, des points de vue divers. Après on est intéressé par telle ou telle intervention ou par telle ou telle personne qui marque plus que d'autres. Mais par exemple, je n'ai pas gardé de liens avec les gens que j'ai eus comme intervenant.

I : Quelle était la fonction de M ?

PI : De lien, je dirais de lien, de lien, de cohérence de l'ensemble, de régulation aussi, s'il y avait un problème.

I : Est-ce que cette formation vous a pris du temps ? Deviez-vous travailler à côté le soir, le week-end, les vacances ?

PI : Non, non. J'y étais le temps où on y était.

I : Personnellement, diriez-vous que c'est une formation impliquante ?

PI : Personnellement, oui, c'est impliquant. On y passe quand même la journée, donc il y a bien ce temps investi.

I : Mais pas de travail personnel, de recherche ?

PI : Oui, mais à limite, il y avait du temps prévu aussi, il y avait des plages de temps qui étaient laissées pour le travail de groupe ou personnel. On n'était pas bourré d'interventions sans arrêt. Il y avait des après-midi pour rechercher le stage. Il y avait du temps qui était laissé quand même. Je pense donc que cette répartition là était bien faite parce qu'il y a une certaine aération, je dirais une respiration. A ce niveau, je pense que le dosage était bon. (Toux forte)

I : Si vous faites le bilan aujourd'hui, diriez-vous que cette formation a répondu à vos attentes ?

PI : A mes attentes premières, je dirais non. Je reste avec une insatisfaction. Je dirais que j'y ai trouvé des choses, ne serait-ce parce que ça m'a permis, par la formation et le stage qui m'a fait déboucher sur un emploi, de faire une transition d'un secteur à un autre, ce que je n'aurais certainement pas fait. Je n'y ai peut-être pas trouvé ce que je cherchais au début mais j'y ai trouvé des choses, c'est certain.

I : C'était pour vous une possibilité de faire cette transition ?

PI : Oui, oui. Je crois que je ne l'aurais pas faite sans ça. Ça tient beaucoup à l'opportunité. Si j'avais fait mon stage ailleurs, ça aurait été autre chose.

I : Dès le départ, pensiez-vous que cette formation allait vous permettre de changer totalement de métier ?

PI : Non, non. A la limite, je pouvais l'envisager à terme mais je ne pensais pas que ça se ferait aussi vite. Et en plus, c'est vrai qu'on était bien breaffé : « Faut pas croire qu'on peut changer de secteur comme ça ». Moi, je faisais partie des gens qu'on acceptait, deux ou trois comme ça, mais enfin, c'était au compte-gouttes. M. avait insisté là-dessus, enfin, elle décapitait les illusions : « Changer de secteur comme ça, ce n'est pas vrai ».

I : Quand vous dites qu'il n'y avait que deux ou trois personnes, les autres n'allaient pas changer de secteur ?

PI : C'est vrai qu'entre le secteur social et le secteur de l'entreprise, ce n'est pas la même chose. Et là, on était minoritaire. On était que deux. Les autres envisageaient de changer de fonction, c'est sûr. Et, c'est vrai que quelqu'un qui était informaticien opérationnel et qui

envisageait, après, de transmettre et d'enseigner, de former les gens en informatique, il changeait de fonction quand même, de métier.

I : Pourquoi avoir eu envie de changer de secteur, ça ne vous plaisait plus ou vous vouliez découvrir autre chose ?

PI : C'est vrai que quand je suis partie de Charente, j'avais envie de changer de fonction, mais à la limite, à l'époque, je me posais plus la question de me rapprocher encore plus de la clinique. Ma question était : « est-ce que je fais un travail de psychologue clinique, donc plus en cabinet, monter un cabinet ou élargir à autre chose ? ». Et je dirais, après, il y a eu des opportunités, il n'y a jamais de hasard. Après, c'est vrai qu'envisager la formation, je pensais, au départ, qu'en faisant le CESI, j'allais déboucher plus sur une formation dans une école de travail social, plus dans ce secteur là. Je ne pensais pas faire de la formation dans le monde de l'entreprise.

I : Actuellement, votre travail n'est-il pas plutôt clinique ?

PI : Non. Non et puis, maintenant, c'est clair pour moi. Ayant une formation clinique, ma formation, c'est évident, de psychologue me sert mais je ne fais pas de la clinique. Je suis dans un rôle de formation.

I : Au début, vous avez parlé d'illusion ...

PI : par rapport à la formation CESI ? Illusion ? Oui, illusion dans le sens où je parlais de choses carrées. J'avais certainement besoin d'aller me rassurer avec des outils.

I : Et depuis, avez-vous trouvé ces outils ?

PI : Alors, oui ! Au CESI, je n'ai pas tellement trouvé de méthodologie, enfin, au sens où je l'avais dans la tête, de méthodologie carrée. Et en même temps, c'est peut-être mon ambivalence, à moi, de vouloir les choses carrées, et en même temps, de ne pas les vouloir si c'est trop carré. Après j'étouffe et puis, je passe à autre chose. Mais c'est vrai que je pense que la formation CESI apprend plus à se prendre en charge, à aller chercher de l'information, à être créatif et elle ne donne pas des outils tout faits. Justement, elle casse certainement cette illusion là. Ils réussissent bien leur coup, là. *(Rire)*.

Je ne sais pas si ça a marché pour d'autres mais pour moi, oui.

I : Et, est-ce que cette formation, et donc tous les changements qu'il y a eu après, a eu une répercussion sur votre vie personnelle ?

PI : Oui parce que, maintenant, avec le recul, j'ai un peu digéré. Mais c'est vrai que les quatre ans que j'ai vécus en cabinet n'ont pas toujours été drôles. C'est difficile à analyser à quoi c'est dû. J'étais intéressée mais c'est vrai que ça a été difficile cette adaptation. Ne serais-ce que cette adaptation dans un monde, un cabinet qui est là pour faire du fric. Il y a un chiffre d'affaires à faire, on n'est plus uniquement sur la pédagogie, le développement. Et, mener tout le temps cette contradiction là, c'est dur. Et, ce qui a été aussi dur et c'est une raison pour laquelle je suis partie, c'est que j'étais insatisfaite du manque de réflexion sur la pratique. La direction et beaucoup de collègues étaient très axés sur le chiffre d'affaires, la comptabilité. Je n'ai pas trouvé le stimulant intellectuel et les remises en cause que je pouvais attendre.

On était une petite équipe d'une dizaine de personnes, on aurait donc pu peut-être plus travailler. Et ça, je dirais que je ne l'ai pas trouvé. Je l'ai revendiqué, cherché, essayé de le solliciter. Moi, formation psychologue, au milieu de gens, en plus des gens de terrain, dans la métallurgie qui, eux, s'étaient reconvertis dans la formation et le conseil. Mais on ne parlait pas le même langage, c'est sûr. Et cette confrontation là, c'était dur. Sans compter que, moi, j'avais un truc avec la formation que je ne crois pas encore complètement dépassé. Il y avait un stress permanent. On faisait des interventions relativement courtes, deux ou trois jours et puis, on allait dans une autre entreprise, s'adapter à un autre groupe, donc une adaptation continuelle. C'était à la fois intéressant et stressant. Et moi, j'ai toujours cette appréhension là du groupe que je ne connais pas. En fait, ça se passe bien après, mais avant il y a toujours un stress important. Ça, il y a eu des périodes où c'était dur. Ça débordait ! Ça débordait ! Des fois, je commençais à angoisser le dimanche soir. Il ne fallait plus me parler d'autres choses.

Quand c'est comme ça, souvent on prépare, on reprepare, on revoit ce que l'on sait déjà, on passe du temps à ça. Ce qui ne change rien le lendemain mais on embête tout le monde à côté.

(Rire)

I : Et aviez-vous vécu cela pendant le stage CESI ?

PI : Non, moins. Non parce que j'étais en doublure. Je n'étais pas lancée. C'est après. Oui, même la co-animation, c'est un confort, c'est une sécurité. Et après, je ne l'ai pas revécu. Ah si! Si, dans des co-animations mais avec des gens que je n'ai pas choisis, c'est encore plus difficile. C'est à dire que je me suis retrouvée à co-animer avec des gens avec qui on s'était vu une après-midi avant, en gros, pour voir comment on allait faire. Et après, on passait deux ou trois jours ensemble.

I : Avec le recul, diriez-vous que le CESI est une formation que vous regrettez ou, au contraire, vous êtes satisfaite de l'avoir fait ?

PI : Non, non, je ne regrette pas. Oui, je suis satisfaite dans le sens où je pense que ça m'a permis une transition que je n'aurais pas faite aussi vite. Je dirais que, pour moi, c'est plus intéressant dans le processus que ça a permis de faire pour moi, d'évoluer, de me transformer. C'est ce que je trouve intéressant.

I : Et pendant la formation, avez-vous reproché à l'institution cette absence d'outils concrets ?

PI : Non. Non, ça je le dis plus à posteriori.

I : Globalement, vous acceptiez les cours même si ...

PI : ... oui. Oui parce que c'était quand même très varié. Comme j'étais en état de découverte, je prenais volontiers. Et puis, il y avait, oui, je découvrais des choses ou des façons d'intervenir différentes. Je vous dis, par exemple, le fait de participer au choix des intervenants, le type d'intervention, le fait de le négocier en groupe. On est acteur à ce moment là. Ça, c'est un apprentissage positif.

I : N'étiez-vous pas insatisfaite, justement, du manque de formation, d'apports ?

PI : Non, dans le moment, non. Je sentais le décalage, je voyais que ce n'était pas comme je l'avais voulu, mais il se passait autre chose.

I: Depuis, avez-vous d'autres projets de formation ?

PI : Actuellement, oui, je me pose la question d'une autre formation mais je n'ai pas encore fait le choix. J'en ressens le besoin, l'envie. Depuis, je n'ai pratiquement pas été formée, j'ai formé les autres. Et là, je commence à saturer. Et, je n'ai pas encore défini laquelle.

I : Envisagez-vous une formation plus courte ? Plus longue ? Une formation où vous seriez mobilisée toute la journée ?

PI : Alors là, aujourd'hui, j'aimerais bien une formation où je fasse que ça. Oui, si je pouvais, ce serait une formation à plein temps et sur plusieurs mois si je pouvais.(toux)

I : Quand vous vous formez comme ça, considérez-vous ça comme un temps de repos?

PI : Enfin, de ressourcement. J'en ai besoin. J'en ai marre même. Aujourd'hui, j'en ai marre. Alors, il se trouve que là, je vais arrêter où je suis encore pour ...

Je vais me retrouver encore dans la même situation dans le sens où on va quitter la région et moi, je vais quitter ce travail. Donc je me repose la question. Ce n'est pas la même chose puisqu'il y a eu un autre vécu entre les deux. Oui, je me repose la question d'une formation.

I : Aviez-vous cette idée de vous ressourcer quand vous avez fait le CESI ?

PI : Non . C'était pour ouvrir d'autres perspectives . Alors que là , aujourd'hui , je ressens plus un épuisement d'avoir donné et que j'ai besoin de recharger les batteries . Je dirais que j'étais «le nez dans le guidon» et que j'ai besoin de prendre du recul pour faire autre chose .

ENTRETIEN : C2

Date : 04/11/96

Lieu : Lieu de travail

SEXE : F

AGE : 49ans

Date de naissance : 08/02/47

SITUATION FAMILIALE :

mariée

deux enfants

SITUATION PROFESSIONNELLE :

formatrice

Année de la formation CESI :

01/1991 → 06/1991

PARCOURS PROFESSIONNEL :

* formation accompagnement à l'emploi

* marketing : étude de marché

* BAFD

* conseillère ESF dans les centres sociaux

* professeur d'EMT

PARCOURS DE FORMATION :

* *plusieurs formations dont trois au CESI :*

"Responsable de formation" : stage pratique OREA

"Se former en entreprise" : stage SEPR

"Femme" : stage en 84 après 7 ans de travail

marketing: études de marché : licenciement 91

* formation ESF

* BAC

SITUATION DES PARENTS :

commerçants en milieu rural

LA FRATRIE :

3 enfants

est la plus jeune

INTERROGATEUR : Pouvez-vous me parler de ce stage : "Responsable de formation ?»

PERSONNE INTERROGEE : Ça remonte à loin quand même ! Alors les différentes étapes... Il y avait une partie, il me semble me souvenir, de travail personnel, recherche un petit peu du secteur dans lequel on pouvait s'inscrire. Il y avait la partie plus technique, formation, c'est à dire préparer un cours à partir d'un thème précis, le retranscrire devant un groupe, ... la partie de recherche de stage pratique bien entendu. Une fois qu'on avait décidé là où on espérait pouvoir s'inscrire, le projet professionnel...

Ça en fait trois ... Oui, enfin, on peut le voir autrement aussi parce que le CESI a aussi un mode de formation qui est un peu particulier. On peut voir aussi tout ce qui est le travail personnel, le travail sur soi, c'est à dire l'évaluation de ses potentiels, de là où on est, se remettre en question, les compétences qu'on a, vers quoi les diriger. Et puis, tout ce qui est la partie plus apprentissage, c'est à dire, justement, être capable de mettre en place un cours à retranscrire, à retransmettre le montage d'une action de formation, des choses comme ça, plus pratique. Il y a toujours les deux pôles. Et puis bien sûr, toujours cette fameuse recherche de stage pratique puisque le CESI s'appuie beaucoup là-dessus quand même. Et en fait, ça rend quand même des résultats puisqu'à chaque fois que je suis passée chez eux, j'ai été embauchée suite à mon stage pratique.

L: Vous rappelez-vous pourquoi vous avez voulu faire ce stage ?

PI: Du CESI, au départ ? Disons que quand j'ai été licenciée économique en 1991, la crise, on la sentait quand même un tout petit peu qui arrivait. Bien que, quand on n'est pas dedans, on ne se rend pas vraiment compte et je me suis dit : « les études de marché, ça commence à baisser un peu quand même ... ». J'avais donc deux options. Soit je restais là-dedans, je reprenais des contacts avec les gens que j'avais connus pendant les six ans, presque sept, et puis j'essayais de continuer dans ce domaine. Soit j'allais voir ailleurs. Alors l' ailleurs, c'est quoi ? Bien c'est s'appuyer sur ce que j'avais fait quand même un peu avant, par rapport à mes compétences en tout cas. Et puis au niveau pédagogique, c'était quelque chose auquel je tenais et je ne voulais donc pas trop laisser tomber ça non plus. Alors je me suis dit « avec cette formation, vers quoi peux-tu te diriger ? ». Justement, la crise arrivant, ça posait des problèmes pour les gens qui étaient peut-être dans les études, mais ça ouvrait aussi peut-être des voies dans un autre domaine, par exemple l'insertion, encore que je n'avais pas eu cette idée en rentrant au CESI ! Je voyais plus la formation genre SEPR dont je vous ai parlé tout à l'heure, c'est à dire une formation soit en continue, formation professionnelle d'adultes, soit de jeunes, mais plus dans le cadre contrat de qualification, tout ça. Ça m'intéressait aussi de voir ce public là. Et puis, je me suis renseignée sur les stages qui se faisaient à droite et à gauche. Le CESI, je connaissais déjà bien, j'avais un peu mes entrées là-bas. Je suis allée me renseigner. Ça m'a intéressée de voir un stage "SFE" basé uniquement sur de la pratique et seulement huit à dix jours au CESI, c'est tout. En fait, c'est là qu'on apprend le mieux, surtout dans le domaine qu'on ne connaît pas trop et qu'on veut voir ce qu'il s'y passe. Là, j'ai donc eu la chance de pouvoir être retenue. Enfin, j'ai défendu mon bifteck à la SEPR, (*rire*), parce que là-bas, c'était vraiment ...

J'avais choisi la SEPR pour ça, parce que c'était un puits de découverte, étant donné qu'il y a pleins de sections, c'était vraiment l'endroit pour se plonger et aller voir comment ça fonctionne tout ça. C'était vraiment la grosse boutique à l'époque, ça commence à se réduire un peu. Et là-bas, j'ai découvert plein de choses justement au niveau de la formation, j'ai appris des tas de choses que je ne connaissais pas, ne serait-ce en matière juridique et autre. Et puis, suite à ça, j'avais deux possibilités. La première, je restais à la SEPR sur un contrat de remplacement d'une personne malade, mais je savais que ce contrat n'était pas sûr d'aboutir après. Et puis, c'était un contrat au sein de ce qu'ils appellent le lieu ressource. C'était bien, ça m'intéressait mais contrat précaire. Ce n'était pas un contrat de formation pur. La deuxième possibilité, c'était présenter la deuxième formation, dans une suite logique, au CESI puisque j'avais été voir ce qui se passait et j'avais testé au niveau formation par ce stage très pratique. Et puis, soit je donnais suite derrière, soit je ne donnais pas suite. Et puis, ça m'intéressait beaucoup, j'avais envie de donner suite, je me suis donc présentée au jury pour la formation "Responsable de formation". Si je n'avais pas été prise, j'aurais pris le contrat CDD du SEPR, mais comme j'ai été retenue, j'ai pensé que ça valait le coup de le faire quand même.

I : Et c'était dans l'espoir de changer d'activités, de devenir formatrice ?

PI : Pour moi, à vrai dire, il n'y avait pas un grand changement. Il y a eu des études, au milieu, où j'avais quand même un peu ce rôle avec les personnes, de toute façon, à encadrer, à former, à suivre, à aider. Pour moi, si vous voulez, si je regarde donc la totalité de mon parcours, c'est quand même très ...

Pour l'extérieur, ça peut paraître un peu hétéroclite ou en dents de scie, pour moi, ça ne l'est pas vraiment. C'est plutôt, au contraire, une suite logique et une continuité, une évolution ou n'importe, on peut l'appeler comme on veut, mais disons que je m'y retrouve en tout cas.

I : Et pour cette continuité, aviez-vous besoin de ce stage ?

PI : Pour cette continuité, j'avais besoin de ce stage. J'avais besoin de ce stage parce que j'étais Si vous voulez, le filigrane, c'est quand même la pédagogie, la formation, mais avec des structures très différentes ou des publics très différents. Moi, j'avais eu affaire à un certain public, ça remontait déjà à un certain temps. J'avais transité par un autre public. Ça, ça allait être encore autre chose donc, de toute façon, je me disais que ... et puis, l'abondance ne nuit pas. Je veux dire qu'il faut quand même se former si on veut être opérationnel là où on passe. Je voyais donc ça dans une ligne logique quand même assez indispensable.

I : Et pourquoi avez-vous choisi le CESI ?

PI : Parce que, à ce moment là en tout cas, ça me semblait être le seul organisme qui proposait une formation de formateur "responsable de formation" conséquente, assez longue dans le temps et intéressante, importante. Il y avait d'autres formations de formateur à la faculté, je ne sais plus où, mais c'était quand même quelque chose de très court dans le temps et je pensais que ça ne pouvait pas m'apporter suffisamment.

I: Comment avez-vous connu le CESI ?

PI: Alors là. (Soufflement)... C'était en 1984 ! Je ne sais pas si je suis capable de vous le redire ?

Non, franchement. J'ai dû essayer de me documenter à droite et à gauche pour savoir ce qu'il se faisait pour quelqu'un qui voulait reprendre du boulot après sept ans d'arrêt, mais je ne sais plus...

I: Vous ne connaissiez personne dans votre entourage qui vous aurait guidée ?

PI: Non, non. Non, pas à cette époque.

I: Vous souvenez-vous des premiers jours de formation ?

PI: Oui. Oui, oui, je m'en souviens parce que c'est lui qui marque presque le plus. (*Rire*)

Oui, je pense, mais ça, ça tient à la pédagogie qui est employée au CESI. C'est à dire qu'il y a toujours le rituel de présentation. Dans les deux autres stages que j'avais faits, j'y avais déjà eu droit à partir d'un objet ou de quelque chose qui vous tient à cœur et vous devez vous présenter par rapport à ça, non pas : « je suis madame un telle née à tel endroit... ». Et

puis, on avait eu très vite, je me souviens, une séance de peinture où on devait représenter des trucs. Alors, on avait des choses complètement farfelues et hétéroclites..... ça devait être l'imagination, se laisser aller... Faire une peinture, un graphique, enfin peu importe, à base de couleurs. Et à partir de cela, ensuite, les groupes étaient constitués. C'est vrai que ça, je m'en souviens. Je me revois encore en train de peindre des trucs et de me retrouver avec des gens, c'est ça qui est aussi extraordinaire, qu'on n'aurait peut-être pas pressentis lors de la présentation. Des gens qu'on ne ressentait peut-être pas comme se disant : « bien tiens, je travaillerais bien avec lui » et puis, on les retrouve dans son groupe. On est un peu surpris. Au début, ce n'est pas toujours évident et puis, en fait, finalement, après ça se passe très, très bien.

I : Pourquoi le CESI utilise ce genre de pédagogie ?

PI : Bien ça, il faudrait le demander à eux ! Ils ont sûrement leurs raisons. Disons qu'ils pratiquent ce qu'ils appellent la pédagogie interactive. Je ne sais pas trop comment... Ça permet peut-être de mettre les gens à l'aise, quoique pas spécialement, je ne pense pas. Ça ne met pas spécialement les gens à l'aise au départ, je ne pense pas, et puis même, en en reparlant avec les collègues. Puis, ça surprend justement, ça ne met donc pas forcément les gens à l'aise. D'un autre côté, quand les gens se sont dit « finalement, c'est comme ça, on va jouer le jeu ». Tout le monde joue le jeu donc, on joue le jeu. Ça permet de s'extérioriser un peu, de moins attaquer le truc d'une façon carrée et de voir autre chose. Ça permet de faire aussi ressortir un peu la personnalité par rapport à ça. Bon, ça n'est pas plus mal !

I : Et au niveau du groupe ?

PI : Ça dépend. Il y a les grands groupes et les sous-groupes. C'est à dire qu'il y a deux grands groupes de quinze personnes environ et puis, à l'intérieur du groupe de quinze, il y a trois groupes de cinq. Parfois, on formait donc un groupe de cinq, parfois un groupe de quinze et assez rarement un très grand groupe. C'est vrai que ce n'est donc pas toujours évident de faire le lien. Enfin, le groupe de quinze, c'est quand même plus facile parce qu'on est souvent rassemblé. En grand groupe, ce n'est pas toujours évident parce qu'on ne se retrouve pas souvent ensemble, mais on y arrive.

I : Pour vous, c'était agréable le groupe ? Lequel avez-vous le plus apprécié ?

PI : Il me semble que le plus intéressant c'est le groupe de quinze personnes. Le groupe de cinq, c'est bien, mais ça ne peut être que pour des petits travaux bien précis et particuliers parce que c'est quand même peu et on tourne en rond. Le groupe de trente, c'est quand même très dur de travailler à trente, de s'exprimer, de s'entendre, d'arriver à avancer. C'est vrai que le groupe de quinze est sûrement celui où on fait le plus de choses; il y a plus de choses qui avancent.

I : Avez-vous trouvé que c'était un groupe intéressant à rencontrer ?

PI : Un groupe est toujours intéressant ! (Rire)

Et en fait, quand on veut se pencher sur chaque personne, on se rencontre que même si on n'a pas des affinités particulières, chaque personne est intéressante à rencontrer, qu'on peut faire des choses avec chacun. Il suffit de vouloir, de franchir le pas.

I : Avez-vous gardé des liens avec des personnes ?

PI : J'ai gardé un lien privilégié avec l'une de mes collègues puisque... (rire)

Quelques mois après, il y avait besoin de quelqu'un ici et moi, j'ai appelé le CESI en le proposant à deux personnes. Je les sentais bien. Elles n'étaient pas dans mon groupe de quinze, elles étaient dans l'autre groupe de quinze, on se connaissait donc beaucoup moins. On n'avait pas spécialement de très grosses affinités parce qu'on n'a pas eu l'occasion de se rencontrer. Cependant, je les percevais quand même pas mal dans l'insertion, et en fait, l'une d'elles y est toujours. Je pense donc que je ne me suis pas trop plantée. On a été aussi en relation, assez longtemps, avec un petit groupe. Et puis ça fait déjà, c'était en 92 mon stage pratique donc, ça fait déjà quatre ans, bientôt cinq, au fil du temps ça s'effiloche. On a eu une rencontre après au CESI qui nous a rassemblés, mais si l'école ne le fait pas, après ça s'effiloche.

I : Vous souvenez-vous d'une expérience ou d'un moment de groupe que vous avez particulièrement apprécié ?

PI : Par forcément en interne au CESI, c'était un repas extérieur qu'on avait mis en place. En interne, des moments forts, il y en a eu puisqu'il y a eu le pot de départ avec la présence de la DDTE. Donc, c'est quand même important pour l'avenir et l'enjeu du stage puisqu'on n'était pas sûr que le stage se renouvelle de nouveau, enfin, l'année suivante. Chacun devait donc dire un petit peu ce qu'il en pensait, comment il avait vécu ça. C'est vrai que c'est quand même un moment important non seulement pour soi, mais pour les autres parce que nous, on se dit : «On est passé, mais est-ce que ça va se renouveler ou pas ?». Et puis, à la fois on n'a pas envie non plus de raconter des choses sous prétexte qu'il faut que ça continue si on n'est pas sûr. Il faut donc essayer d'être impartial. Et puis, il y a aussi la présence des personnes de l'ANPE Cadre et de l'APEC qui nous avaient envoyés les uns ou les autres, qui nous avaient placés au CESI. Donc ça, c'est vrai que c'est un moment important en fin de stage !

I : Vous souvenez-vous des différents cours que vous avez eu ?

PI : Oui, on a eu des cours très passionnants et puis, on a eu des cours où on a eu envie de s'endormir. C'était plus dur parce que les intervenants, je pense, avaient voulu mettre beaucoup l'accent sur le contenu, l'importance, la richesse, l'abondance du contenu. En fait, dans ce cas là, c'est vrai qu'on copie, on copie. On a des cours, je m'en souviens, on a des

masses de photocopies, mais ce n'est peut-être pas ceux qui nous ont le plus intéressés, le plus captés ! En y repensant, c'est même sûrement ceux qui nous serviront le moins. *(Rire)*

Je pense que les intervenants qui passent le mieux, ce sont les gens qui sont très vivants et très proches du terrain avec sans arrêt l'aller et le retour entre les stagiaires et eux, des questions-réponses. C'est vrai qu'on repart chez soi avec des cours importants qu'on classe, mais quand il faut prendre deux heures pour relire des trucs, on ne le fait plus après.

L: Vous avez dit que vous aviez aussi un montage d'action à faire ?

PI: Oui, alors ça, tout le monde s'en souvient, je pense, parce que ça nous stresse beaucoup, on est très angoissé. Quand on y repense après, on se dit : « franchement, c'est rien du tout ». C'est tout ce qu'il y a de banal et puis, il faut bien qu'on nous fasse ça. Si on ne sait même pas faire ça, je ne vois pas ce que l'on ferait en sortant. Mais c'est vrai que ça nous a beaucoup travaillé parce que, je ne sais pas, parce qu'il faut dire qu'on avait peu de temps. On nous donnait ça avec des laps de temps assez rapprochés, avec, en même temps, la recherche de stage. Le tout mêlé, c'est vrai que ça créait des tensions assez fortes, mais, je ne sais pas, le fait de s'ouvrir devant les autres, de savoir qu'il y a des professionnels qui écoutent et qui se disent : « il faut qu'ils préparent leur truc comme il faut avec une certaine logique, qu'ils nous le retransmettent comme il faut ». *(Soufflement)*.

Alors qu'en fait, je me dis que dans la réalité ...!

Il faut le préparer, ce n'est pas ce que je veux dire, mais quand ce sont de vrais stagiaires qui sont là, qui attendent beaucoup de vous, ça se passe relativement simplement et facilement.

I: Quel genre d'action de formation aviez-vous fait ?

PI: Alors moi, on s'était mis à deux parce qu'il y avait un problème, il manquait un jour, il y avait un problème de date, je crois. Il y en avait donc deux qui étaient obligés de se regrouper. Moi, je m'étais donc mise avec une collègue sans problème et on avait choisi le contrat de qualification. Cependant, il y avait des choses beaucoup plus farfelues, des choses sur la cuisine, les recettes, le but étant de nous préparer, de passer à l'action et passer le cours correctement. Nous, on avait fait ça. J'avais bien aimé parce que je l'ai gardé après ...

C'était, en fait, dans la logique de ce qui allait suivre derrière ou presque. *(Rire)*

I: Etiez-vous fière de ce temps d'action ?

PI: Oui parce qu'on avait trouvé que ça s'était très bien passé. Disons que nous, en plus, comme on était en binôme, on avait ce travail en plus à faire, c'est à dire se passer la parole : quand, comment, intervenir ou ne pas intervenir la deuxième ? Est-ce que c'est ric-rac ou est-ce qu'on peut se donner l'autorisation d'intervenir, mais comment ? Donc ça avait demandé un petit travail supplémentaire et je pense que c'était très intéressant.

I : Le retour avait-il été positif ?

PI : Oui

I : Vous m'avez parlé de travail personnel ?

PI : Pendant le stage ? Oui, travail personnel, disons plutôt que c'est plus le travail sur soi. On se demande où on en est, pourquoi on est là, ce que l'on vient y chercher, à quoi ça va nous servir après, pourquoi justement on avait ou on pensait avoir besoin de ce stage, ce que l'on va en tirer, où on va le mettre et ce que l'on va en faire derrière.

I : Et ça, cela se passe-t-il avec un formateur ?

PI : Je pense, oui mais je ne m'en souviens plus. Il y a eu des petites choses dans ce sens là, mais c'est plutôt un peu tout au long, là aussi en filigrane. C'est la question de base en fait; c'est une question à laquelle on peut répondre à la fin, enfin du moins tout au moins. Je suis arrivée à répondre à ces questions dans la mesure où pendant que j'étais là-bas, j'ai quand même découvert l'insertion. Et puis finalement, je me suis dit après tout, c'est peut-être ça qui m'intéresse et ceci s'est révélé juste.

I : Y a t'il un événement qui vous a montré que vous étiez faite pour l'insertion ?

PI : J'ai pris beaucoup de contacts, mais ceci, c'est toujours ma façon de procéder. Ce n'était pas nouveau. Donc déjà, avant de m'inscrire au CESI pour cette formation là, avant de rentrer à la SEPR, j'avais pris des contacts avec des centres de formation très divers. J'en avais contacté un nombre incalculable puisque j'avais deux, trois mois de libre pour ça. Je suivais aussi les annonces parce que ceci pouvait être important et il y avait une annonce. A l'époque, ceci ne s'appelait pas O. mais I. On cherchait une formatrice pour une association d'insertion. Je me suis dit qu'il fallait que j'aille voir. Ils étaient en face dans un immeuble. J'avais donc rencontré la première directrice et lui avais posé des questions. Elle m'avait expliqué comment cela fonctionnait et je m'étais gardée ceci en réserve. «C'est bien de prendre des contacts», m'avait-elle dit, mais je pense qu'elle ne m'aurait, de toutes façons, pas embauché à l'époque. Ceci correspondait bien parce que je n'étais pas prête du tout pour ça. Et puis après, j'ai donc repensé à ceci et quand j'ai été en formation, on s'est un peu penché sur la question de notre avenir, si on allait devenir formateur dans une entreprise ou ailleurs. Je m'étais dit que j'allais revenir voir l'association qui entre-temps avait changé de locaux. J'avais rencontré les formatrices, enfin, on avait parlé pas mal. Et puis, petit à petit, c'est comme ceci que l'idée m'est venue de me lancer, après tout, plus de ce côté là.

I : Et vous avez donc demandé un stage ?

PI : Alors j'ai redemandé un rendez-vous, après avoir vu les formatrices, à la directrice que j'avais vue un an auparavant. Elle a dû se dire que j'avais de la suite dans les idées. Et, je lui ai demandé à faire un stage. Ceci, c'est la chance, je ne sais pas, c'est les opportunités. Je pense que c'est les contacts qui font que plus on en fait et plus on a les chances après que ça se passe bien et que ça devienne positif. La directrice m'a répondu qu'ils étaient en recherche d'emploi actuellement parce qu'ils avaient un atelier de recherche d'emploi à mettre en place, qui n'existe pas. Les formatrices en interne en ressentaient le besoin, elle cherchait donc quelqu'un pour qu'il mette tout ceci en place et puis, qu'il continue à aider les autres qui étaient là. Elles étaient trois. Je lui ai donc demandé à faire le stage chez elle. J'avais décidé au départ de faire mon stage en deux parties parce que je ne mets jamais, en général, mes œufs dans le même panier. Je devais donc le faire là et j'avais une opportunité sur V., toujours dans l'insertion. Et vu qu'il y avait une embauche tout de même en cours, je lui avais demandé d'arrêter l'embauche en cours et si elle attendait, je lui donnerais à ce moment là tout mon stage. Je ne le partageais donc plus en deux. Ceci faisait tout de même deux mois de stage en plus, mais à condition que je monte cet atelier et que derrière on revoit la possibilité de me mettre sur l'embauche. Elle était donc d'accord. J'ai donc annulé mon autre stage et j'ai mis l'atelier "Recherche d'emploi" de l'autre côté. Et en septembre, j'ai donc eu l'embauche. Ça c'est donc bien passé, très bien passé.

I: Avez-vous eu des moments difficiles pendant ce stage ?

PI: Non, pas du tout parce que, comme ils étaient en demande, en attente, c'était en fait une création. Ça n'existait pas donc, c'était plus facile puisque c'était moi qui mettais ceci en place plutôt que de devoir s'adapter à quelques choses qui existe déjà. Dans la mesure où ça fonctionnait, cela correspondait à un besoin. Ça s'est bien passé.

I: Et quelles étaient les relations avec les formateurs ?

PI: Mes relations se sont très bien passées, aussi parce qu'elles étaient que trois en fait. Il y en avait deux qui s'occupaient plus des gens dits au RMI, maintenant ce n'est plus vrai, mais ce qui était vrai il y a quatre ou cinq ans ne l'est plus actuellement. C'était donc des gens, ne travaillant pas, avec des gros problèmes psychologiques ou autres. La troisième, quant à elle, s'occupait plus des emplois, des relations avec l'entreprise. J'étais donc plus avec elle. Les trois espéraient cet atelier et depuis longtemps. Finalement, je n'étais pas quelqu'un qui arrivait en concurrence puisqu'elles avaient envie de cela et en avaient besoin. Je travaillais donc à mi-temps sur cet atelier et l'autre mi-temps avec A. qui travaillait avec les entreprises. Ceci me plaisait. Ceci me plaisait plus que l'autre volet. Ceci s'est donc très bien passé jusqu'à ce qu'elle parte sur V. Et, que son poste ne soit pas remplacé puisqu'il y a eu des baisses de financement cette année là.

I : Concernant la formation "Responsable de formation", on m'a parlé d'un travail avec un psychologue. Pouvez-vous-m'en parler ?

PI : Au CESI ? On a travaillé sur le PAPY.

I : Le PAPY ?

PI : C'est une méthode, un brevet d'ailleurs, qui a été déposé, acheté par le CESI sur "comment cerner la personnalité ou des choses comme ça ?". Il fallait se positionner par rapport à telle et telle chose.

I : Et quelles étaient vos relations avec les permanents, les formateurs du CESI ?

PI : Il y en a que je connaissais déjà, que j'ai retrouvés. Je connaissais déjà M.M. puisqu'elle avait déjà été responsable de mon premier stage "Femme", il y a longtemps. J.M. et un autre étaient intervenus dans le deuxième. Enfin oui, ça se passe bien, ça s'est très bien passé. En général avec les permanents, les intervenants, ça se passait très bien. De même avec les secrétaires parce qu'elles sont tout de même assez proche des formateurs et elles ont un rôle important. Parfois, quand ça se passait mal, c'était plutôt avec les intervenants extérieurs. Ceci dépendait de la qualité des intervenants. Il y en a avec qui tout se passait très bien et puis,

d'autres qui étaient quand même assez rejetés, je me souviens. Il y avait quand même des tensions à ce niveau là parce qu'on trouvait qu'ils n'étaient pas à la hauteur. C'est vrai qu'on était peut-être très exigeant, mais si on ne l'est pas là-bas, quand est-ce qu'on le sera ?

I : Et les permanents, vous ont-ils vu évoluer pendant ces trois stages ?

PI : J'espère. *(Rire)*. Il faut leur poser la question directement mais oui je pense. Oui, d'ailleurs, je suis intervenue à nouveau il y a quelques temps. Voilà déjà un an ou plus où M.M. m'avait demandé d'intervenir en tant qu'ancienne stagiaire à une table ronde. Ils font ce système aussi de table ronde. En principe, quand ils rappellent les gens, c'est que, je pense, ça vaut le coup, qu'ils sont bien avec eux.

I : Pour vous, est-ce un stage qui a été important dans votre parcours ?

PI : Oui, certainement parce que de toutes les façons si je ne l'avais pas fait, je pense que j'aurais peut-être eu du mal à m'intégrer. D'abord, je n'aurais peut-être pas été embauchée. De plus, il y aurait eu quand même des ...

Comment dire ? Il y aurait eu des bases pratiques dans l'organisation qui auraient risqué de me manquer ou alors j'y serais arrivée, mais j'aurais mis un peu plus de temps. Cela, c'est certain, mais c'est vrai que quand vous vous présentez quelque part, vous avez beau parler de vos compétences et de vos possibilités, c'est vrai qu'on y croit, mais si quelqu'un

arrive pour faire un stage et peut ainsi montrer de suite ses preuves alors, c'est plus facile pour lui. En fait, c'est ceci qui est important, ce sont les stages pratiques longs et qu'on peut se permettre de monnayer ou de dire : «voilà, vous n'avez pas trop à y perdre parce que je vais être chez vous pendant un mois ou deux, je vais bosser pour vous et puis vous verrez après ».

I : Et c'est une formation qui a complètement répondu à vos attentes de départ ?

PI : A l'intérieur, si on regarde, si je dépouille tout puisque j'ai tout gardé au niveau formation, c'est vrai qu'il y a plein de choses qui ne resservent pas mais ceci, c'est un peu comme tout. On fait des études, c'est pareil. On s'en met plein la tête puis, il y a le quart des choses qui serve, mais je pense qu'il faut tout voir quand même, même si ça ne sert pas vraiment. Il en reste toujours un petit peu quelque chose. C'est vrai aussi que c'est quelque chose, c'est une formation qui est très ouverte. C'est normal puisque les personnes, qui ont du rentrer après dans l'entreprise, n'utilisent sûrement pas la même partie de la formation que moi qui suis là et que d'autres qui sont ailleurs. Il faut donc bien qu'on ait l'exhaustif si on veut que chacun s'y retrouve. Il y a des choses par exemple sur lesquelles je ne vais jamais refonctionner, tant pis, peut-être qu'un jour cela me resservira. Il suffit de me repencher dessus, j'aurais toujours mes notes ou mes cours.

I: Est-ce une formation qui a été impliquante ?

PI : Oui, oui tout le temps de toutes les façons. Si on passe au CESI, on est obligé de s'impliquer autrement, on se sent mal et ça ne va pas. C'est sûr que c'est donc impliquant au niveau du temps et au niveau personnel. Au niveau du temps, c'est vrai que le contenu est lourd et c'est souvent très stressant, surtout à la période de recherche de stage. Là aussi, j'ai fait trois stages. Les deux autres, ça était pareil, c'est à dire à la fois on est dans les cours, on est pris sans arrêt ou presque et à la fois il faut se débrouiller pour trouver son stage pratique. Mais ceci, on le retrouve dans toutes les sortes de formation où il y a un stage pratique. C'est ceci qui est un petit peu dommage. C'est que pour des gens du CESI, ça va parce que quand même on était censé se débrouiller et avoir la capacité pour ceci. Mais dans les formations actuelles sur lesquelles on travaille en partenariat avec des centres de formation qui s'adressent à un public beaucoup plus bas, c'est le plus gros point d'achoppement parce que les gens sont à la fois dans quelque chose qu'ils sont censés enregistrer, sur lequel ils sont sensés travailler et à la fois il faut qu'ils se débrouillent pour trouver leur stage pratique. Et le stage pratique, c'est le plus important dans la formation. Quand le stage pratique est raté, c'est à dire quand on prend n'importe lequel parce qu'on n'y arrive pas ou parce qu'il le faut bien, la date arrive et qu'il faut prendre le stage pratique, cela sert à rien. C'est vrai que là, c'est une aberration et souvent cela se passe comme ça dans la recherche de stage pratique parce que les gens n'ont pas eu le temps, n'ont pas pensé à anticiper. Sur le moment venu, ils n'ont pas assez de temps pour cela, ils n'ont pas assez d'aide ou ils n'ont pas assez de relation, je n'en sais rien et ils prennent ce qui se présente. Ils sont soulagés et en fait, cela ne mène pas à grand chose.

I: Y a t'il eu une évaluation particulière ?

PI : Oui, oui, il y a eu une évaluation qui se fait ... J'essaie de me remémorer comment cela s'est passé. Je crois que c'est en grand groupe. Il me semble bien. Il y avait à la fois la partie, la parole donnée aux formateurs et à la personne concernée, mais j'avoue que je ne me souviens plus vraiment. Enfin, il y a sûrement une évaluation sinon ce ne serait pas possible ! *(Rire)*.

I: Et tout le monde a forcément le stage ?

PI : Tout le monde a forcément le stage, je ne sais plus maintenant comment cela se passe, mais ceci n'est qu'une attestation. Justement, il y avait eu de gros débats à la fin parce que les stagiaires réclamaient, moi pas particulièrement d'ailleurs, beaucoup réclamaient non pas une attestation, mais un genre de diplôme. Ceci avait été d'ailleurs demandé à la DDTE. Ce n'était pas la première fois, si je ne m'abuse. Enfin, je ne sais pas ce que c'est devenu, je n'ai jamais demandé à M.M., mais je ne crois pas que se soit passé en diplôme. Je n'ai pas eu l'impression. C'était le gros reproche que l'on faisait au stage. Justement, on ne sait pas ceux pour qui cela s'est très bien passé, moins bien, on ne sait pas qui pourrait avoir un diplôme ou pas. Il faut dire aussi que cela dépend. Moi, vu l'âge que j'avais, tout ceci, cela ne me changeait pas grand chose. Mais c'est vrai qu'il y en avait qui était quand même jeune, qui peut-être n'avait pas un autre diplôme avant et pour qui cela aurait pu être intéressant de l'avoir en diplôme, je n'en sais rien !

I : Etait-ce nécessaire de travailler le soir, le week-end, les vacances ?

PI : Les vacances, on n'en avait pas donc, c'est vite vu. Travailler le soir, c'était remettre au propre des notes ou des choses comme cela, oui, bien sûr, mais ce n'est pas tellement dans ce sens, je pense. C'était surtout impliquant dans le fait qu'il y avait constamment à penser à cela, à prévoir, à s'organiser, chercher son stage, prendre des contacts et c'est ceci, en fait, qui est impliquant. On a du travailler, justement, un peu plus au moment de la préparation de ce fameux cours là, puisqu'on n'avait pas de temps pour cela au CESI, il fallait donc bien sûr faire cela en dehors. Mais ce n'est pas tellement dans le fait de reprendre les crayons le soir, c'est autre chose, c'est plus dans l'état d'esprit et dans comment mener à bien le stage de A à Z pour que cela puisse déboucher, qu'on ne se retrouve pas à la case départ à la fin du stage.

I : Vous souvenez-vous des derniers jours de formation ?

PI : Alors les derniers jours, on est retourné en juillet parce qu'en fait, il y avait le stage pratique qui commençait le 13 avril. Après on se retrouvait quelques jours en juillet pendant ce stage, mi-juin, début juillet je crois, et après cela se terminait. C'est vrai que je me souviens de ce retour sur place...(soufflement)

Pour moi, cela se passait bien parce que je savais quand même..., on ne m'avait pas certifié qu'on allait me prendre. Cependant, comme le stage et tout s'était bien passé, je savais que j'avais des chances par rapport à beaucoup d'autres d'avoir quelque chose derrière. Pour

d'autres, cela devait être sûrement très, très dur, très angoissant parce qu'il y avait beaucoup de gens qui n'avaient rien de prévu derrière. Les gens s'étaient déjà coupés un peu parce qu'ils étaient déjà allés en stage pratique, ils n'étaient plus là. Ils étaient déjà dans leur angoisse future puisque là, il allait falloir trouver un travail. Ils étaient donc à nouveau lâchés par le groupe, par le centre de formation. Ils se retrouvaient seuls avec leurs démarches et leurs difficultés. Je n'ai pas un souvenir très joyeux...

Je ne pense pas que c'était à l'euphorie, c'était plutôt l'angoisse.

I : Et là, pensez-vous que le CESI a aidé des personnes ou il a été plus ou moins absent ?

PI : Alors là, je ne suis pas très sûre. J'ai l'impression qu'ils sont quand même beaucoup pris dans leur stage. Après celui-ci, il y en a un autre. Les formateurs avaient l'air assez surchargé au niveau des stages. Ils donnent des adresses, des tuyaux, mais c'est un peu toujours les mêmes, c'est leur relation. Cela ne veut donc pas dire que cela débouche derrière, ainsi que pour la recherche d'emploi. Il faudrait demander à ceux qui n'ont pas trouvé, mais je n'en suis pas sûr.

I : Après, étiez-vous minoritaire à avoir un travail ?

PI : Très minoritaire.

I: Et depuis, avez-vous un projet personnel de formation, une formation en vue ?

PI: Pas pour l'instant. Dans ce travail là, je pense qu'on ne peut pas y rester trop longtemps si on veut continuer à être efficace, en tout cas, à ce poste de terrain. Je ne dis pas de passer à autre chose parce que l'insertion, c'est tellement vaste, mais rester sur un poste comme ça, au contact avec un public...

Là, cela va faire quatre, cinq ans. Je me dis encore quelques années, mais je ne pense pas qu'on puisse y rester éternellement. Après j'ai une vague idée, mais je ne sais pas du tout si je la mettrais en place un jour ou pas. Si je dois quitter l'insertion, cela serait pour travailler dans la gérontologie au niveau de l'accompagnement des personnes âgées. Pour moi, je pense que c'est une suite logique, mais peut-être que les autres ne la voient pas comme moi.

I: Quelle suite logique y verriez-vous ?

PI: J'y verrais que de toute façon du début à la fin, la pédagogie passe auprès de tous ces gens là quels qu'ils soient. Au début, ce sont les jeunes avec qui j'ai travaillé. Maintenant ce sont les adultes. Après, cela pourrait bien être les mêmes adultes qui ont vieilli ou les même jeunes qui ont vieilli. Pour moi, c'est donc partout une aide, un accompagnement, une transmission de savoir aussi, une découverte des gens parce qu'eux, ils vous apportent aussi beaucoup. Je ne vois donc pas d'antinomie avec tout cela. Il y a des choses qui conviennent à un certain âge et à un autre, il y en a d'autres. Et c'est vrai, moi à vingt-cinq ou vingt ans, je n'aurais pas du tout.

eu envie de m'occuper des personnes âgées. Maintenant, peut-être encore plus dans quelques années, je n'en sais rien, je me dis qu'oui. Pour moi, cela correspondrait donc à quelque chose de logique.

I: Quelle définition donneriez-vous à "se former»?

PI : C'est, moi je pense que c'est découvrir surtout des choses. Ce n'est pas forcément apprendre et emmagasiner, mais c'est découvrir, découvrir des choses qu'on ne connaissait pas ou élargir des connaissances, découvrir un autre milieu;

I: Avez-vous quelque chose à rajouter ?

PI : On va peut-être le rajouter "hors antenne".

<u>ENTRETIEN :</u>	C3
Date :	07/10/96
Lieu :	chez lui
<u>SEXE :</u>	M
<u>AGE :</u>	34 ans
Date de naissance :	20/08/62

SITUATION FAMILIALE :

marié

trois enfants

SITUATION PROFESSIONNELLE :

consultant d'une société de formation

Année de la formation CESI :

1993

PARCOURS PROFESSIONNEL :

* formateur cabinet consultant

* chômage - *formation CESI*

* distribution, commerce d'ameublement, décoration

* entraîneur sportif : un an

PARCOURS DE FORMATION :

* CESI : responsable de formation

* Diplôme d'Etudes Politiques de Grenoble

SITUATION DES PARENTS :

P : professeur d'université en physique

M : psychologue

LA FRATRIE :

un frère, une sœur

est l'aîné

INTERROGATEUR : Pouvez-vous me parler de ces six mois, ce que vous avez fait pendant ces six mois ?

PERSONNE INTERROGEE : Ce qu'on a fait ? Alors ça fait trois ans ! Donc il y a trois mois et demi de formation au CESI qui contiennent une part de formation pédagogique. Il y a pas mal de cours concernant l'organisation de la formation professionnelle, notamment sur le cadre juridique, la façon dont ça fonctionne à la fois sur le plan légal et sur le plan pratique dans une entreprise. Ça permet un peu de connaître le paysage de la formation professionnelle...

En fait, je ne sais pas trop ce que vous voulez savoir ?

I : Vous me parliez qu'il y avait un stage, je veux savoir les différents découpages. Après on parlera un peu plus de chaque partie.

PI : Dans un deuxième temps, il y avait un stage en entreprise que, moi, j'ai fait à la Chambre de Commerce. Enfin, plus précisément, je l'ai fait au centre de formation de la Chambre de Commerce de L. qui se trouve à V.. C'est un centre de formation qui concerne les adultes, mais aussi qui fait beaucoup de formation en alternance pour les BTS techniques, beaucoup de formations de jeunes, plutôt des formations classiques. J'ai fait ce stage sur un thème dont je suis incapable de me souvenir, mais qui avait un caractère un peu juridique. C'est vous dire à quel point ça m'a passionné ! C'était un gros truc, mais je ne sais même pas... *(rire)*

I : Aviez-vous un dossier à faire ?

PI : Je ne me souviens plus s'il fallait faire un mémoire de stage ? Oui, sans doute. En tout cas, j'ai fait un document d'un certain nombre de pages à la fin qui reprenait les éléments d'organisation des formations du centre de formation de la Chambre de Commerce, surtout sur le plan juridique. Ceci afin de vérifier que, par exemple, les conventions de formation étaient correctement rédigées en fonction des normes légales. Voilà, j'ai donc sorti un document à la fin qui contenait quelques préconisations, des petites modifications. Enfin, ça m'impressionnait ! L'intérêt, pour moi, ça était de tourner dans un centre de formation pendant un moment, de piocher un peu partout, d'avoir accès à toute la documentation, voir un peu comment ça fonctionnait. Voilà.

I : Et après il y avait un retour de huit, quinze jours ?

PI : Après il devait y avoir un retour de huit jours, quelque chose comme ça, au CESI et qui n'a vraiment pas une utilité pratique sur le plan des apprentissages, mais qui avait une grande subtilité psychologique. Le stage RF, c'est trente personnes scindées, d'ailleurs, en deux groupes de quinze. Ça fonctionnait souvent en sous-groupe de quinze, les affinités se sont donc créées de cette façon là. On a passé trois mois et demi ensemble, il y a des affinités qui se lient, il y a des liens, il y a une vie de groupe qui existe. Je crois que c'est important pour chacun de se voir à la fin du stage...

Alors au milieu du stage en entreprise, il y avait deux jours passés au CESI qui permettent de faire le point. Chacun racontait comment il vivait ça. Et puis à la fin, c'est donc huit jours qui permettent aux gens de se voir, de se revoir, qui est une période de bilan parce qu'on est sur le bilan des six mois de formation. Il y a une ou deux actions de formation très périphériques, une journée poterie, une journée théâtre, enfin, c'est ludique. Mais par contre, comme bilan, je pense que la semaine est importante. Ça permet aux gens de faire le bilan de leur six mois et puis, de se dire "au revoir". Ça, c'est psychologiquement important.

I : D'accord, c'est ce que vous appelez "subtilité psychologique ?"

PI : J'ai parlé de subtilité ? ...*(rire)*... Oui, peut-être.

I : Je ne sais pas quel mot utiliser parce que vous m'avez dit que le mot "attente" ne vous convenait pas. Il serait intéressant d'ailleurs que vous m'expliquiez pourquoi ?

PI : Pourquoi ? Tout simplement parce que sur le plan de la dynamique interne, c'est d'attendre...

Depuis trois ans, mon métier, c'est former des adultes au management. Et, je pense que je fais en sorte le plus tôt possible qu'ils ne soient pas en attente, mais qu'ils soient acteurs dans un stage, dans une formation. C'est un peu, peut-être, pinailler sur la sémantique. Ceci

dit, j'ai plutôt tendance à leur demander : "quelles sont au moins vos envies ?", ça me paraît plus dynamique.

I: Quelles étaient vos envies ? Pourquoi avez-vous été au CESI ?

PI : J'ai quitté mon précédent job en mai 92. Je suis parti pour plusieurs raisons dont une de fond. Ça faisait six ans que je faisais du commerce, enfin de la direction de magasin. Je m'étais aperçu que ce qui m'avait amusé dans ce métier, c'était d'ouvrir des magasins. Et puis en fait, ce n'est pas un métier qui m'intéresse. Par contre, ouvrir et tout, la période un peu tout feu, tout flamme où il faut courir dans tous les sens, je trouvais ça marrant. Mais après, ça ne me passionne pas outre mesure. Par contre, je me suis rendu compte que le management m'intéresse, enfin le fonctionnement d'une équipe m'intéresse, mais je ne savais pas trop quoi faire de ce type de motivation.

Je suis donc parti sans vraiment de projet, sans projet précis. Je suis parti parce que ça faisait un an que je travaillais, enfin que mon épouse travaillait ici à Lyon. Moi, j'étais toujours à C. en H.. Ça commençait à être pénible. Mais ceci dit, on avait fait ce choix parce que je ne me voyais pas continuer ce job pendant des années. J'ai mis six mois, six mois avant de me dire que j'avais envie de faire de la formation. J'ai donc fait un ou deux stages d'orientation organisés par l'ANPE qui nous amènent à réfléchir sur ce qu'on voulait faire. Ça ne s'est pas fait tout de suite, il m'a fallu six mois, et finalement c'est en décembre 92 que tout d'un coup, je me suis dit : «bon sang". A l'occasion d'une session comme ça où on discutait avec la formatrice, où on avait fait le point à partir d'un test sur à la fois mes capacités et mes

motivations. c'est plutôt elle qui m'a orienté vers la formation. Elle m'a dit : «il y a un stage de formation au CESI". Et je me suis dit: "Bon sang, mais bien sûr, il faut que je fasse ça".

Et puis voilà. Les inscriptions étaient closes, mais finalement j'ai réussi à le faire. J'y suis donc allé à partir de ça, j'y suis allé avec une envie d'apprendre le métier de formateur, ce qui n'est pas tout à fait le titre du stage du CESI. Bon ça, c'est un autre débat. Moi, j'y suis allé avec l'envie d'apprendre comment on fait pour animer un séminaire de formation face à un groupe d'une douzaine d'adultes, ce métier là.

Alors je dis ça maintenant, ce n'était peut-être pas aussi clair que ça dans ma tête à l'époque. En tout cas, c'est ce à quoi je suis arrivé aujourd'hui. Mais je crois quand même que c'était ça, oui c'était ça. Il se trouve qu'avant de faire la formation, j'ai un peu réfléchi à ça, à travers une ou deux sessions organisées par l'ANPE. J'ai suivi un cursus de formation en PNL. Bon c'est un ensemble d'éléments qui m'ont amené à réfléchir là-dessus.

L: Quand vous avez pris la décision de vous mettre au chômage, était-ce une situation difficile pour vous ? Etait-ce un moyen de changer de secteur professionnel ?

PI : Alors moi, ce n'était pas dramatique du tout, ce n'était pas dramatique du tout.

Par contre, je n'avais pas de vision très claire où j'allais quand je suis parti du magasin. Je ne savais pas ce que j'allais faire. Je savais que ce n'était pas viable la vie que je menais, elle n'était pas viable sur le plan familial. Il fallait que je vienne à L., c'est une chose. Voilà, je savais plus ou moins, mais je n'avais pas quand même clairement conscience de ça, qu'il fallait que je change de métier. Ceci, j'ai vraiment mis un moment à m'en rendre compte. Ce qui fait que j'ai répondu, pendant un certain temps, à un certain nombre d'annonces dans des

métiers assez proches de celui que je faisais avant, avec une motivation assez moyenne, ce qui fait que ça n'a pas donné de grands résultats. *(Rire)*

Ça n'a pas donné de grands résultats. Ce qui est très marrant d'ailleurs, c'est que j'ai répondu à une annonce pour le métier de formateur et j'ai été embauché huit mois plus tard. Bon je n'en ai pas fait des milliards pour des métiers de commerciaux, mais j'en ai fait quelques-uns quand même !

L: Comment expliquez-vous cela ?

PI: Ah ! L'annonce m'avait vraiment séduite. Pour les deux autres auxquelles j'ai répondues, je n'étais pas trop motivé. Je faisais ça parce qu'il fallait le faire. Tandis que l'annonce, pour le poste où j'ai été embauché comme consultant, m'avait séduit.

L: Vous dites : "à un moment donné, j'ai eu envie de faire de la formation". Quels seraient les éléments qui vous ont fait prendre cette décision ou cette orientation ?

PI: Les formations de PNL que j'ai suivies fin 92, enfin deuxième semestre 92, ça a joué pas mal, pas tant sur le fond, pas tant sur le thème. Je crois que ça aurait pu être un autre, même si c'est un sujet qui m'intéresse. J'ai vu un animateur et ça m'a donné envie de faire ce métier. J'en ai vu trois à cette occasion là. Il y en avait un qui était vraiment pas mal, deux autres moins intéressants sur le plan pédagogique, très pertinents sur le fond. Mais le premier que j'ai

rencontré, il faisait ce métier avec un plaisir évident. Ça donnait envie de le faire, c'était séduisant. Ça, c'est un élément. Il y a un élément de fond qu'on n'a pas eu toujours conscience, il faut être réaliste. Ma mère est psychologue, elle est formatrice en approche systémique, PNL. Il se trouve qu'en plus, c'est pratiquement le deuxième métier de mon père aussi. Il y a un atavisme familial. (*Rire*)

On a beau espérer avoir du libre arbitre, il y a quand même de l'atavisme. (*Rire*)

I : L'atavisme, c'est à dire ?

PI : C'est à dire que je baigne depuis que je suis tout gamin dans un milieu familial dont les centres d'intérêt sont autour de la psychologie au sens large et puis de la formation. Je pense donc que ça doit laisser des traces quelque part. (*Rire*)

I : Vous ne pouviez pas y échapper !

PI : Je n'irai pas jusqu'à là mais j'imagine, j'imagine. Non, c'est clair.

I : Tout à l'heure, vous me parliez d'une formatrice à l'ANPE qui avait aussi joué un rôle...

PI : Oui. Ce n'était pas à l'ANPE. C'était.... comment ça s'appelle ce truc ?

Quelque chose qui devait s'appeler du genre "Centre d'Emploi de Cadre", maintenant je ne sais plus. Je pourrais retrouver certainement le nom précis. J'avais fait appel à des formateurs, un cabinet dont j'ai oublié le nom mais, un cabinet qui est un organisme privé, commercial sur un cursus qui consiste essentiellement à un certain nombre de test et de brainstorming sur ce qu'on sait faire, sur ce qu'on aime faire. Il y sort donc quelques critères clés et ça, ça se fait en un groupe d'une taille d'une quinzaine de personnes, quelque chose comme ça, une dizaine, une quinzaine, je ne sais plus. Et puis, à la suite du travail qui a pu être fait en groupe et qui aboutit à des critères de centres d'intérêts qu'on peut avoir, il y a un ou deux entretiens avec l'animatrice du stage. Je vois dans les centres d'intérêts, ce qui ressortait, c'était l'envie de transmettre, d'aider des gens à progresser. J'avais pas mal déjà mûri sur la formation, mais pas de façon très claire. Elle a pas mal fait le déclic, en particulier, en disant : "mais il y a une formation intéressante pour vous". Voilà, mais je suis un esprit lent, il m'a fallu six mois pour arriver, pour arriver à ça.

I : Y a t'il d'autres personnes qui vous ont parlé de la formation CESI ?

PI : Alors en fait, je me suis rendu compte à ce moment là que ça faisait déjà six mois que j'avais entendu parler de la formation CESI parce que j'ai arrêté de travailler en mai et j'ai

suivi une session d'orientation fin juin, début juillet 92. Alors ça, ça s'appelle une session d'orientation approfondie à l'ANPE qui est confiée à des cabinets privés. Il y avait déjà des gens intéressés pour devenir formateurs dans ce groupe là et la personne, qui animait, avait parlé de la formation CESI. Mais à l'époque, ce n'était pas mur encore, je n'avais pas percuté.

I : Vous n'aviez pas "CESI" ? *(Rire)*

PI : Je n'avais pas saisi l'information. Et il a fallu six mois pour que, quelqu'un m'en reparlant, je dise: "Bon sang ! Mais c'est bien sûr !" C'est tout un processus !

I : Est-ce que vous vous rappelez des premiers jours de formation ? Parlez-moi de l'atmosphère ? Ce que vous avez vécu ?

PI : Les premiers jours, on se retrouve à trente dans un petit amphi. Les premiers jours, M.M. fait ce qu'il faut la première semaine en dehors de l'aspect administratif à régler. La première journée met en place un processus de formation du groupe et des groupes. Il n'y a donc pas de contenu, pas de contenu. Il y a une phase de découverte des gens qui est faite à travers un processus assez construit même si ça n'apparaît pas toujours très construit quand on le vit. Le premier jour, c'est une phase de découverte des gens, de constitution puisque le travail des trois premières semaines est un travail qui se fait en groupe de cinq. Chacun dans son petit

groupe a un thème à travailler, qui consiste à rencontrer des gens dans des entreprises. Il faut bosser sur un thème à présenter à l'ensemble au bout de trois semaines.

Le travail de M.M. est donc de constituer au départ le groupe de trente, que les gens se connaissent. Il y a deux sous-groupes de quinze et les groupes de cinq, on vit donc des trucs un peu bizarres parce qu'elle nous fait faire des peintures ensuite au sein du groupe de quinze personnes. Et ensuite, devant les quinze peintures anonymes, le groupe de quinze doit définir, constituer les groupes de cinq, mais pas à partir des personnes, mais à partir des dessins, des peintures qui ont été faites. Pour cela il faut s'interroger sur ceux qui vont ensemble. C'est assez amusant et une fois que le groupe est unanimement d'accord sur les trois paquets de cinq peintures, on découvre qui se cache derrière les peintures et on se retrouve par groupe de cinq. Alors ça, c'est assez fort, c'est assez marrant parce qu'on choisit une peinture et puis, on découvre après qui est derrière, c'est assez marrant. Il y a donc une mise en scène, un processus de constitution des groupes de travail qui est pas mal. Très tôt, il y a des interactions fortes, la constitution des groupes est assez marrante parce qu'en fait, il y a des gens qui se mettent à dire : "Ah, ça, ça ne va pas bien avec ça", parce que, eux, ils n'ont pas envie d'être avec telle peinture, mais ils ne peuvent pas dire quelle est leur peinture. Ça créait donc des situations de vie de groupe marrantes.

Il y a donc ceci les premiers jours et puis ensuite, on se retrouve dans un petit groupe de cinq. Là, il faut commencer avec un thème de travail, il faut commencer à se connaître, à dire comment on va s'y prendre pour travailler ensemble. Il y a donc un bon cadre pour bien voir comment on prend rapidement des rôles. Pour ça, c'est pas mal.

I : Gardez-vous de bons souvenirs de la vie de groupe pendant cette formation ?

PI : Alors oui, j'en garde de bons souvenirs. Je garde le souvenir sur le plan personnel que, le premier mois, j'ai trouvé ça exécrable et qu'ensuite, ça allait mieux. Si, j'en garde de bons souvenirs et en plus, ça a laissé un groupe qui fonctionne, qui fonctionne encore. Suite au stage, on a organisé régulièrement des rencontres, il y a une quinzaine de personnes qui se retrouvaient régulièrement sur Lyon. Ce qui est pas mal sachant qu'il y a des gens qui viennent de loin ! Facilement il y a donc une dizaine de personnes qui, matériellement, ne peuvent pas venir. Et encore aujourd'hui, là, après trois ans, on se retrouve assez aisément une petite dizaine pour travailler sur un thème professionnel ou pour manger ensemble. Il y a donc une vie de groupe qui a bien fonctionné, qui laisse des choses ultérieures. Il y a des gens qui travaillent ensemble, des gens qui ont monté des affaires à deux.

I : Vous disiez que le premier mois, c'était exécrable ?

PI : Moi, le premier mois, je l'ai mal vécu. D'ailleurs, je ne sais plus pour quelle raison ? Si, si, j'ai mal vécu le premier mois parce que..., ça, c'est une critique à la formation, même si je l'ai mieux vécu après, ça reste vraiment pour moi.

Alors je disais, il y avait un cadre assez précis au démarrage. Ceci dit, on ne le vit pas comme ça au début, ça fait assez flou. Moi, je n'aime pas ça...

I : Pourquoi flou ? Parce qu'on ne vous dit pas pourquoi on vous met dans telle ou telle situation ?

PI : Oui, un tout petit peu, il y a de ça. Et puis, au bout de la première semaine qui est extrêmement informelle, on démarre un travail en petit groupe. Et en même temps, il y a des cours.

Alors il ne faut pas dire ça à M.M., mais je trouve que dans l'ensemble, sur l'ensemble du stage, les interventions sont très, très moyennes.

I : Quels cours aviez-vous ?

PI : ... Je n'en ai pas le souvenir... Il y a eu des choses, plusieurs interventions sur les démarches "qualité" en entreprise. C'est vrai qu'aujourd'hui, quand on s'intéresse à la formation, on ne peut pas ne pas tenir compte du fait qu'il y en a un certain nombre qui s'inscrivent dans les démarches de "qualité", soit dans les démarches de certification, soit dans les démarches de qualité totale, on a donc eu des choses là-dessus. Il y a eu quelques petites choses sur la législation, il y a eu des interventions de gens pour expliquer comment ils ont mis en place tel et tel type de projet de formation, la conduite d'un projet de formation, mais pas directement sur "comment on anime une formation". On a travaillé sur la mise en place d'une action, des choses comme ça.

I : Quel était le titre du stage ?

PI : Notre stage : "Responsable de formation, RF". Il y a donc une petite ambiguïté, il y a une grosse ambiguïté ! Moi, je n'ai jamais bien compris et M.M. non plus, à mon avis, s'il s'agissait vraiment de former des responsables de formation ou des formateurs, un peu les deux. Beaucoup de gens venaient pour une formation de formateur. D'ailleurs, le stage dans son contenu, en tout cas dans les documents qu'ils présentent, est assez présenté comme une formation de formateurs. Ceci dit le contenu et la formation pédagogique viennent assez tard et en terme de volume, c'est peu important.

I : C'est une formation qui avait été financée par l'ANPE ?

PI : Oui, c'est l'ASSEDIC, en fait, qui finance. Sur le plan financier, je crois que c'est l'ASSEDIC.

I : Est-ce que c'est une formation qui est impliquante ?

PI : Non, ce n'est pas démentiel. Non, non, ce n'est pas démentiel, disons que c'est difficile à dire parce que je crois que les gens peuvent avoir des objectifs différents dans cette formation.

Il n'y a pas de validation par un diplôme. On peut donc la suivre de façon assez touristique, si on le souhaite. On peut vraiment, c'est très ...

Ce qui est impliquant, c'est vrai, c'est qu'au début, il y a ce travail sur un thème à réaliser en groupe de cinq qui demande à aller rencontrer un certain nombre de responsables de formation, d'entreprises, de formations ou autres. Ça oui, ça, c'est impliquant. C'est impliquant, oui, c'est clairement impliquant, pas tellement en terme de volume de travail. Pour ça, ce n'est pas ça qui fait l'implication, je crois, mais ça nécessite de se prendre par la main et de prendre des contacts, d'aller rencontrer les gens, donc ça, c'est impliquant, c'est clair. D'autres éléments qui me paraissent impliquants, c'est l'aspect pédagogique. Il est clair qu'à un moment donné, on a à animer une formation. C'est très condensé, c'est très court, ça dure une heure et demie. C'est une séquence de formation, donc ça, c'est impliquant parce que quand on ne l'a jamais fait, ça demande de choisir un thème, de préparer le travail. Ceci, ce sont des éléments impliquants qui demandent un travail personnel et puis, de se fouiller un petit peu la tête. Dans ce sens là, il y a donc des éléments impliquants dans la formation.

L: Les formateurs sont-ils là pour vous aider par rapport à ces temps de formation à mener ?

PI: Oui, il y a, il y a ...

Je crois qu'il y a toujours eu la possibilité de solliciter quelqu'un pour avoir un entretien sur un thème ou un autre !

I : Est-ce que c'est une formation qui nécessite de travailler en dehors, c'est à dire le soir, les week-ends, les vacances ?

PI : Non, non. Je crois que si on raisonne sur la base d'une activité professionnelle, ça ne nécessite pas de faire plus de trente-neuf heures. *(Rire)*

Je dirais qu'en cours, il n'y a pas de plein temps. Le timing, sur une activité professionnelle normale, un plein temps, je dirais qu'on gère l'ensemble. Ça ne nécessite pas de bosser en plus le week-end et jusqu'à minuit. Ça, c'est après, quand on est formateur !
(Rire).

I : Est-ce que c'est vous qui avez choisi le stage de deux mois ?

PI : Oui, oui, un peu par défaut en fait. J'avais loupé un truc qui m'intéressait énormément et me suis un peu rabattu là-dessus. Non, non, j'avais loupé un truc qui m'aurait, à priori, beaucoup intéressé et là, c'est un deuxième choix. On choisit toujours ce qu'on fait sauf que ce n'était pas mon choix prioritaire.

I : Et au niveau des formateurs, avez-vous eu des relations privilégiées ? Avez-vous eu des critiques ou/et des éloges à leur faire ?

PI : Je vais, peut-être, être un peu dur et même très dur. Je n'étais pas très satisfait, à l'époque je trouvais ça moyen. Je ne trouvais pas très professionnelles les interventions, les animations. Alors je n'avais pas un regard très exercé. J'avais simplement suivi d'autres formations. En particulier j'avais suivi la PNL où j'avais eu des gens vraiment très, très professionnels dans leur animation des séminaires. Et là, je trouvais ça assez moyen. Alors maintenant, en plus que je fais ce métier là depuis trois ans, dans une entreprise ayant un niveau de qualité et un niveau d'exigence extrêmement élevés, aujourd'hui, je pense que j'ai un regard sur les formateurs du CESI assez critiques. Je ne trouve pas ça très professionnel.

I : Dans le groupe, d'autres le partageaient-ils ? En avez-vous parlé ? En avez-vous fait un retour aux formateurs ?

PI : Je crois que la plupart des gens ont terminé le stage, moi y compris, contents. *(Rire)*

Contents parce qu'il y avait une vie de groupe sympathique, c'est toujours agréable. Il y a certainement un nombre de gens qui ont pu vraiment avancer dans leur réflexion, leur projet professionnel. Ça, c'est clair. Je crois qu'il y a des gens qui ont beaucoup mieux exploité le stage que j'ai pu le faire moi-même. J'ai le frère d'un ami et lui-même qui se sont installés ensemble, à leur compte, pour créer un cabinet. Ils ont vraiment utilisé leur stage en entreprise

pour construire leur premier propre module de formation. De plus, ils ont fait un gros, gros travail à l'occasion de ce stage en rencontrant très souvent M.M. sur la pédagogie. Je crois que c'est l'exemple le plus fort, ils ont exploité et sont sortis... Enfin, ces deux personnes là sont sorties du stage avec un projet professionnel clair, carré. Ils avaient, à l'issue de ce stage, construit un séminaire sur la communication interculturelle. Ensuite, dès le mois de septembre, ils ont prospecté pour le vendre, et ils ont eu des retours. C'est modeste sur le plan financier, mais ils font ce qui leur plaît et ils en vivent. Voilà donc un exemple.

Je n'ai pas exploité le stage de façon aussi performante. Je crois même que les gens l'ayant bien exploité disent qu'il y avait des choses bien et puis qu'il y avait un certain nombre d'interventions qui étaient de qualité médiocre. Cependant, il y en avait quelques-unes qui étaient très bien. *(Rire)*.

I : Puisque votre envie est d'apprendre à former, pensez-vous que celle-ci a été satisfaite à la fin de ce stage ?

PI : Non, pas réellement... J'ai pris quelques bases. C'est vrai que derrière j'ai commencé à animer des séminaires. J'ai fait des séminaires de vente, oui, essentiellement de vente...

J'avais des billes. J'avais des billes dans ce que j'avais appris en formation. Maintenant, à la fois je suis critique sur le contenu du stage...

Certains ont fait, à mon avis, une exploitation plus performante. Je pense que j'aurais pu faire de même. La partie pédagogique du stage vient tard et est peu développée. Maintenant, il y avait certainement moyen, il y a certainement moyen de plus solliciter M.M en individuel pour travailler sur la construction de propres modules. Ça, c'est clair, moi, je l'ai

peu fait. Je m'en fais la critique. En même temps, je n'ai pas complètement accroché même à la pédagogie de M.M. Mais moi, je suis très critique !

J'avais un sentiment un peu, dans la durée du stage, d'amateurisme, qui m'a un peu dérangé, c'est une perception que j'ai, qui fait que je n'ai pas à cent pour cent accroché à ... Peut-être même sur la partie pédagogique qui est celle qui me concernait le plus, à mon avis, il y a des savoir-faire. M.M. a des réels savoir-faire dans la matière... Ca ne m'a pas donné envie vraiment d'aller creuser là-dessus. J'ai eu des éléments, c'est clair que ça m'a donné... Quand, au mois de septembre, j'ai animé après le stage de septembre à janvier des formations de vente et des formations techniques de recherche d'emplois pour des gens qui étaient en formation de reconversion, je n'aurais pas fait le stage RF, j'aurais pataugé. Maintenant que je vois ce que j'ai appris dans l'entreprise de formation, il y a un écart.

L : Vous constatez que cette formation ne vous a pas donné tous les moyens nécessaires, selon vous, pour devenir formateur. Mais vous avez pu développer une activité de formation ?

PI : J'avais envie de faire ça. Peut-être faut-il que je corrige le bilan ? Pour être un peu plus responsable, je crois que je n'ai pas pris autant d'éléments concrets utilisables que j'aurais pu certainement le faire. Je maintiens un certain nombre de critiques sur la façon dont j'ai vécu le stage. En même temps, je crois que j'aurais pu plus m'investir sur certains domaines en me disant : "Tu es dans ce stage, il y a des choses qui ne te plaisent pas, essaie de l'exploiter au mieux !". J'aurais pu mieux l'exploiter, ça c'est clair. Je suis un peu critique sur la qualité de ce que j'ai pu acquérir, mais il y a au moins cinquante pour cent de ma faute là-dedans. Je crois

que c'est une chose importante, cela m'a mis dans un milieu, ceci, c'est important. Suite au stage, j'ai continué, ce que je disais tout à l'heure, à rencontrer des gens. On a tous plus ou moins commencé à avoir des interventions, on a pu échanger dessus. Il y a une dynamique qui se fait même si l'on ne sort pas du stage en étant un professionnel de la formation. Peut être que l'on peut le faire ! Je crois que certains sont sortis avec un stage exploité. Je ne suis pas sorti avec un savoir-faire très précis, mais avec des débuts de savoir-faire. Dans mon état d'esprit, je crois qu'à l'occasion du stage, j'ai commencé à changer de métier. Je me suis dit : "ça y est". J'ai rencontré des consultants, j'ai rencontré des responsables de formation, je me suis fait des relations dans ce métier là. J'ai rencontré ensuite des gens en dehors du stage grâce à ça. Donc si on regarde l'utilisation du stage, il en ressort une vision un peu plus claire, un peu plus claire de ce qu'est la formation professionnelle en entreprise, un peu mieux. J'ai quelques billes sur la pédagogie: "Comment on peut concevoir une action de formation et un peu comment on peut l'animer, qu'est-ce que ça veut dire que de définir les objectifs... ?". Je crois que ce sont des choses qui sont quand même importantes au démarrage. Et puis troisièmement, un certain nombre de relations générées dans ce métier là qui font que derrière, ça permet de faire d'autres rencontres et puis, d'avoir les premières interventions de l'année.

I: Y avait-il une évaluation particulière à la fin de la formation ?

PI : Oui, oui. J'ai renvoyé un papier, oui. Il y avait une journée d'évaluation orale, les gens disaient un peu ce qu'ils avaient vécu. Elle était assez peu critique en fait, elle était plutôt positive, mais elle était quand même centrée finalement sur le vécu. Je crois que la vie de groupe a beaucoup compté pour moi. C'est quand même un groupe de trente personnes. Il y a

une dizaine de gens qui étaient en Contrat Individuel de Formation dans l'entreprise, sachant que certains n'ont pas retrouvé l'entreprise à la fin. Le paradoxe, c'est qu'il y avait plus de chômeurs à la fin du stage qu'au début. (*Rire*).

C'est quand même intéressant ! C'est un stage de formation qui fabrique du chômage. Il y avait quand même vingt personnes qui étaient chômeurs, demandeurs d'emploi. C'est donc tout de même, pour tous, une situation un peu insécurisante. Je crois qu'on vient aussi y trouver une vie de groupe, on vient y retrouver, on vient rechercher de la motivation, de l'énergie pour se réorienter. Au chômage, on est un petit peu tout seul ! Le tissu relationnel n'est plus le même quand on est en activité professionnelle. Là, on se remet dans une activité qui se rapproche un peu du boulot, qui bouge plus, ça nous fait un stimulant. Je crois que le relationnel qui se crée est aussi dynamisant. Et, je pense qu'au moins cinquante pour cent du bénéfice du stage est là-dedans pour, en tout cas, les gens qui sont là, ça crée une dynamique personnelle. Je dirais donc que les évaluations à chaud et orales, faites en groupe, étaient plutôt positives. Et puis, il y avait un document d'évaluation à renvoyer un peu plus tard...

I : Est-ce une formation que vous mettez en avant lors d'éventuelles négociations pour votre plan de carrière ?

PI : Non, non. Alors la première raison, c'est qu'aujourd'hui j'ai eu trois ans d'expérience professionnelle dans le plus gros cabinet français de formation de management. Ce n'est pas le plus gros cabinet de formation, mais sur ce thème là, ça représente soixante-cinq personnes, soixante-cinq consultants en management, c'est la plus grosse équipe en France sur le management. Je veux dire qu'entre cette référence là et puis, la référence de cinq mois au

CESI, ça n'a pas de sens pour un employeur. Ça a relativement peu de sens si ce n'est que c'est sur mon C.V. C'est vrai qu'avant de faire le choix d'être à mon compte là, j'ai fait un peu le tour de quelques grands cabinets de formations. C'est sur mon C.V. Quand on me demande mon parcours professionnel, je le cite. Cependant, c'est clair que trois ans d'expérience comme consultant au C. qui est mon ex-employeur, là, ça a beaucoup, beaucoup plus de poids.

I : Suis-je correct par rapport à votre parcours si je dis que ça a été une formation très limitée, mais qui vous a permis, en même temps, de passer à autre chose ?

PI : Alors elle m'a permis de passer à autre chose...

Oui, oui. Oui je trouve qu'elle a une valeur limitée. Je pense qu'il est possible de faire mieux. D'abord, peut-être avec d'autres moyens. Mais je pense finalement que parmi un certain nombre de gens qui intervenaient dans la formation, il y a eu des trucs nuls. Il y en a eu deux, trois de très bonnes qualités. On a eu une formation vraiment nulle sur le téléphone. On était censé, pour le thème de travail, contacter un certain nombre de gens au téléphone en ayant l'idée d'un rendez-vous. On a eu une journée de formation sur comment demander un rendez-vous au téléphone. (*Soufflement*)

Zéro, zéro. Alors ça, vraiment, ça tenait le pompon.

Voilà ce qui était particulièrement mauvais. Après il y avait un certain nombre de trucs moyens. Par contre, il y a eu deux formations de très bonne qualité, deux fois une journée avec deux intervenants différents sur deux techniques de résolutions de problème. D'ailleurs, il y a eu une personne que j'avais eue en session d'orientation proposée par l'ANPE six mois auparavant. C'était du bon travail. Il y a une autre, assez jeune, qui avait suivi le stage RF

l'année précédente. Elle avait moins de bouteille, c'est clair, mais elle avait monté un petit module d'une demi-journée qui était bien fait, qui fonctionnait bien. Cependant, c'est quelqu'un qui avait travaillé sur ce thème là, qui avait déjà un peu exploité, qui n'avait pas une grosse expérience mais ...

C'était très, très variable. Il y a eu aussi un ou deux intervenants pour expliquer comment on travaillait sur un projet de formation. Là, il y a des trucs pour lesquels, aujourd'hui, j'ai un œil plus, plus pertinent dessus. Je sais donc mieux pourquoi c'était mauvais. Il y a quelque chose qui me paraît aujourd'hui choquant. C'est certains formateurs du CESI, pas les formateurs extérieurs, mais ceux du CESI qui ne savent pas parler au public. Ce qui est quand même dommage quand on doit animer des formations face à quinze ou trente personnes, en l'occurrence, ce sont des formations longues. C'est dans ce sens que je dis qu'il y a eu, à un certain nombre de moments, des actions qui n'ont pas été menées de façon professionnelle. Voilà, mais ceci dit, je retire tout de même de ce stage que ça m'a apporté, maintenu l'envie. Je crois qu'il y avait des choses fastueusement bien faites. Je trouve qu'il y a tout de même un taux d'imperfection élevé. Je veux dire que dans mon job face à une entreprise, si on fait ça, on se fait sortir au bout de trois jours. C'est donc un peu choquant par rapport au niveau de qualité, d'exigence que l'on peut rencontrer ensuite quand on fait ce métier là face à une entreprise. C'est un tout petit peu dommage.

I : Est-ce que vous avez eu des projets de formation ensuite ?

PI : Bien la critique sur le manque... C'est un peu ce qui m'a amené à rentrer dans un gros cabinet. J'ai commencé à animer comme vacataire à droite, à gauche pendant trois, quatre

mois. Je n'avais pas une grande envie de travailler de façon intense à plein temps. Et je suis tombé sur cette annonce un peu au hasard. Je me disais vaguement : "il faudrait, ce serait peut-être intéressant que je rentre dans un gros cabinet pour acquérir des techniques et des savoir-faire". J'avais quand même en tête l'idée que le stage était loin d'avoir suffi à me faire acquérir des savoir-faire professionnels précis. Ceci me faisait vaguement regarder les annonces de cabinet de formation en me disant qu'il serait intéressant de rencontrer des professionnels pour apprendre des choses à leur contact. Et, c'est vrai que j'ai répondu quand même à deux ou trois. Et puis, il y a eu cette annonce là que j'ai trouvée particulièrement séduisante. J'ai rencontré les gens de ce cabinet. C'est vrai que j'étais un peu face à une hésitation. Ça voulait dire travail intense, énormément de déplacement. Les jobs de consultants, c'est un métier fou furieux, ce que je n'avais pas trop envie. Et d'un autre côté, c'était des gens vraiment très professionnels dans ce métier là, faisant partie des grands cabinets, des gens qui ont un réel savoir-faire. Et puis, je me suis dit : "Si tu veux vraiment apprendre ce métier là tel qu'il peut être pratiqué concrètement, il faut passer un certain temps dans un cabinet à apprendre la méthode, la technique, les savoir-faire précis". C'est ceci qui a fait que je suis rentré dans ce cabinet. Et pour moi, ça, c'est de la formation, une formation suivie. Cependant, c'est vrai qu'issu de la formation CESI, issu du manque, si j'étais sorti dans l'idéal en me disant : "j'ai les savoir-faire ou, en tous les cas, j'en connais suffisamment même si je ne les maîtrise pas encore, mais j'ai une vision suffisamment claire. Je ne sais pas faire, mais je sais ce qu'il faut faire". Si à l'issu du stage RF, je m'étais dit : "je sais ce qu'il faudrait faire, mais je ne sais pas encore le faire, j'ai la vision des savoir-faire à acquérir et à affiner", je n'aurais peut-être pas éprouvé ce besoin de perfectionner ma formation et mes compétences au sein d'une grosse structure. Je serais peut-être tout de suite resté à mon compte... J'ai donc fait cela.

Maintenant je me remets à mon compte parce que d'abord je n'ai plus envie de me déplacer à travers toute la France. Et puis, j'ai envie d'équilibrer ce que je fais sur le plan

professionnel avec d'autres choses, ma vie personnelle et puis d'autres activités. Ce qui est clair, c'est que je vais suivre des formations parce que je désire retrouver ce que j'avais dans l'équipe dans laquelle je fonctionnais. C'est à dire en permanence de la formation puisque le travail commun était toujours un travail de formation par des gens qui avaient bien plus de "bouteilles". Il y avait donc un échange permanent qui est formateur. Ceci, je ne l'ai donc plus puisque je vais travailler seul. Je vais me débrouiller pour rencontrer régulièrement un certain nombre de gens qui font le même métier, un certain nombre de formateurs pour échanger sur les pratiques de formateurs. Ceci, c'est indispensable sinon, on peut travailler, mais on ne progresse pas.

Je n'arrive pas à me décider pour l'instant, mais je me pousse un peu à poursuivre une formation que j'avais faite en PNL. Il y a deux niveaux. Il y a le niveau de certification de praticien que j'ai acquis et puis, le certificat d'aide praticien. Je vais continuer ce cursus là, je vais quand même le reprendre parce que j'ai un petit peu abandonné. C'est une technique qui m'intéresse. Je pense que c'est important dans ce métier là d'avoir en permanence des apports sinon on anime le même séminaire tout le temps et on tourne en rond. C'est donc clair, la prochaine sera celle-ci, ce sera de poursuivre le cursus de formation en PNL. De toutes façons, je pense que pour l'instant je fais ce métier là. Je ne sais pas si je le ferais toute ma vie, mais ce n'est pas impossible sous d'autres formes ! En tout cas, j'ai un mode de fonctionnement qui est, aujourd'hui, de continuer à me former. Là, c'était pendant trois ans au sein d'une équipe parce qu'il y avait des expériences variées, des gens plus expérimentés, des gens qui avaient des savoir-faire que je n'avais pas. Et là, il y a à apprendre. Pour d'autres, c'est en suivant d'autres stages, certainement aussi l'approche systémique... Là, il y a un thème que je travaillerai ensuite, c'est l'approche systémique de PAOLO ALTO, je travaillerai là-dessus .

ENTRETIEN : C4

Date : 17/10/96

Lieu : CESI

SEXE : M

AGE : 42ans

Date de naissance : 01/06/54

SITUATION FAMILIALE :

marié

un enfant

SITUATION PROFESSIONNELLE :

formateur vacataire

Année de la formation CESI :

1993

PARCOURS PROFESSIONNEL :

* formateur

* directeur général des ventes : chargé de formation

* attaché de direction

* animateur de vente

* commercial

* délégué pédagogique

* enseignement philosophique

PARCOURS DE FORMATION :

* *formation CESI*

* licence de philosophie

SITUATION DES PARENTS :

fonctionnaire

LA FRATRIE :

un frère

est l'aîné

INTERROGATEUR : Vous étiez en train de me parler de comment vous êtes arrivé au CESI.

PERSO **INTERROGEE** : Je ne sais plus exactement les circonstances. Si, les circonstances, c'est que j'ai fait huit mois de recherche d'emploi sans trop savoir où j'allais à l'époque parce que je n'avais pas trop l'intention de rester dans le commercial. Ce n'était pas ma vocation de départ en plus. J'avais fait le tour de la question. C'était clair. Ce que je pouvais donc développer, c'était soit une activité en recrutement, soit une activité en formation. J'ai fait un stage d'orientation, genre bilan professionnel à l'époque si je m'en souviens bien. Et, le bilan a confirmé que mon orientation c'était, en fait, tout trouvé dans le cadre de la formation. J'avais accumulé suffisamment d'expérience, de pédagogie pour le faire, enfin je veux dire d'une manière libérale, plus détaché de l'entreprise. J'ai donc postulé pour cette formation et puis, j'ai fait cette formation RF, responsable de formation. Et, ça a duré six mois au CESI.

I : Pouvez-vous me décrire les différentes étapes de ces six mois au CESI ?

PI : ...Les différentes étapes, on a bien rigolé... *(Rire)*

Vous savez, on se retrouvait avec des gens qui sont plus ou moins en rupture de la "société", du lien avec le travail. C'est donc clair que c'est enrichissant de ce point de vue là. En effet, on sort de son cadre, on est avec des gens qui sont différents, qui viennent d'horizons différents. Ceci me semble l'un des apports les plus importants dans la formation, c'est à dire des gens ...

l'hétérogénéité est un atout pour moi. Pour certains, ça ne l'est pas, mais c'est leur problème. Pour moi c'est un atout. Et, à ce titre là, (*Rire*), il y a un échange qui s'est fait. Et, le fait de rencontrer les gens et des expériences plus ou moins similaires, ça fait germer les idées. Il y a eu cet échange qui s'est fait et qui est très important, enfin, qui a été très important pour moi à ce moment là. Et puis bien autour de ça, il y a toutes les situations dans lesquelles on nous a mis. Ceci, c'est l'ingénierie de la formation du CESI ! Bon j'ai trouvé ceci efficace.

I : Vous considérez-vous dans une période de rupture de lien social ?

PI : Pas de lien social, mais de lien avec le travail. De plus, c'était volontaire puisque je n'ai pas subi. J'ai décidé de quitter la boîte, c'est clair.

I : Qu'attendiez-vous de la formation CESI, de ces six mois ?

PI : Qu'est-ce que j'attendais ? J'attendais de rentrer un peu dans le réseau. Je me suis rendu compte qu'en postulant comme ça pour la formation, ce n'était pas suffisant. Il fallait donc rentrer un petit peu dans un réseau, surtout au niveau lyonnais, pour rentrer dans un réseau de formation.

I : Vous avait-on parlé de la formation CESI ?

PI : Non, pas vraiment. Qui est-ce qui m'en avait parlé ? ... Si, c'est une personne, sans doute au niveau de l'APEC ou de l'ANPE, je ne m'en souviens plus. C'est donc sans doute par eux. Je connaissais le CESI par réputation essentiellement, mais je ne voyais pas bien le rapport avec la formation des formateurs. Pour moi, le CESI était une formation des ingénieurs, je n'avais donc pas d'informations très précises. En fait, à l'époque, j'étais dans l'alternative, soit d'accepter un nouveau travail à droite et à gauche, soit de faire une formation qui m'apporte un plus. Et, j'ai choisi la formation !

I : Vous attendiez-vous à bien rire comme vous venez de le dire ?

PI : Non. On a bien rigolé. On n'a pas fait que ça, on a travaillé, il ne faut pas croire ! Non, à priori, je ne m'attendais pas à cette ambiance. Et puis, ça dépend des promotions.

I : Etait-ce pour vous une "bonne promotion ?"

PI : La 93 ? Oui, c'est une bonne promotion puisque ce sont des gens que je revois depuis. On a donc maintenu des liens relationnels importants et on a maintenu aussi des liens professionnels, c'est à dire qu'on travaille ensemble.

I : Avec une bonne partie ?

PI : Oh non ! Une bonne partie, c'est beaucoup dire. Disons qu'au départ, il y a eu la volonté de se revoir et de suivre notre intégration par la suite. On a passé six mois ensemble, c'est un vécu. Dans ce vécu, il y a des liens relationnels naturels qui se créent. On est porteur d'un vécu commun puisqu'en fait, on a fonctionné sur des schémas communs pendant six mois. On a fait énormément d'effort pour s'accepter sur le plan humain et relativiser un petit peu les expériences diverses. *(Rire)*.

Et ensuite, il faut se revoir. On s'est donc revu régulièrement, pratiquement jusqu'en juin dernier. On avait des réunions régulières tous les mois, on faisait un suivi. Et puis, ça donnera ce qu'on voudra !

I : Avez-vous construit également des choses sur le plan professionnel ?

PI : Oui. Pour certain ça a permis de renforcer des réseaux, de faire passer les informations, surtout passer des informations sur ce que les uns et les autres rencontraient.

I : Vous m'avez dit qu'au CESI, on vous mettait dans des situations. Pourriez-vous-m'en parler ?

PI : Des situations sur le plan pédagogique ? Qu'est-ce que je me rappelle ? Par exemple, au niveau de la constitution des groupes, il fallait effectivement constituer des sous-groupes. On nous a fait travailler sur des ateliers peinture. C'était plutôt inattendu comme mode de cohésion des groupes si je puis dire. Et, à travers ces ateliers peintures, c'était un mode projectif que personnellement je ne m'y attendais pas en terme de méthode. On avait constitué un petit peu des groupes par thème autour de ce que c'était la formation pour nous. Et, à partir de ces éléments projectifs, on avait constitué des sous-groupes. On avait fait un étalage de peinture et là dessus on avait constitué des équipes de travail. On devait, après, discuter sur notre démarche, sur ce qu'était la formation pour nous.

I : Y a t'il des choses précises qui vous ont surpris dans la façon dont la formation a été menée pédagogiquement ?

PI :... Oui, c'était l'outil qui était surprenant. Il ne fallait pas passer par une démarche mentale et intellectuelle. On aurait pu faire la même chose en passant par une démarche purement intellectuelle du style : «Qu'est-ce que c'est pour vous la formation, qu'est-ce que vous y cherchez, qu'est-ce que cela représente ?". Le fait de le figurer sur un support visuel, c'est intéressant, c'est une bonne nouveauté.

I: Il y a eu des moments plutôt difficiles en groupe ?

PI: Oui, les moments difficiles, ce sont les moments de régulation, enfin, la régulation sert à ça! Le travail de pseudo régulation une fois par semaine avec les psychologues ne donnait pas grand chose selon moi. C'est tout. Sinon dans l'ensemble, je trouve que c'est un groupe qui s'est relativement bien accepté à part deux ou trois éléments. Il y a toujours deux ou trois cas. Quand les gens sont caractériels, ils sont caractériels. Ils l'étaient avant de venir en formation, ce n'est pas la formation qui les a rendus comme ça. A part donc deux trois cas, dans l'ensemble, je trouve que pour des gens de parcours professionnels différents, il y a eu une communication plutôt en terme d'acceptation et de bons rapports. Ceci, c'est ce qui me paraît important.

I: Quel était le but du travail de régulation avec les psychologues ?

PI: Les buts n'étaient pas clairs. Moi, à partir du moment où les objectifs ne sont pas clairs, je trouve déjà que ce n'est pas clair. Ce sont des gens qui sont là effectivement en écoute, en position d'écoute, par rapport à ce qui s'échange à l'intérieur des sous-groupes puisque à l'époque ceci se faisait en sous-groupe. Et, je pense que l'objectif est de réguler un petit peu les tensions. Les tensions pouvaient naître en interpersonnel et par rapport à la formation. Alors là, il y a tout un tas de phénomènes de projection qui sont, suite à ça, interprétés par des gens qui essaient d'interpréter ça à travers leur schéma. C'est ce qui m'a gêné. C'est toujours

intéressant d'avoir un point de vue extérieur justement, puisqu'ils se mettaient un peu en écoute, en externe par rapport à ce qui s'échangeait. L'échange était relativement libre si je me souviens bien. Et eux, ils étaient dans l'écoute pour soit réorienter un peu l'échange, enfin le travail de psychologue en gros, soit mettre une interprétation dessus, ce qui était un peu plus gênant à mon avis et pas très efficace.

I: Y a t'il eu d'autres expériences pédagogiques ?

PI: Je me souviens d'un certain nombre de choses, de beaucoup de choses. Je me souviens de l'expérience de l'atelier poterie mais ça, c'est dans les options. *(Rire)*

Je me souviens de tout ce que j'avais utilisé par la suite parce que moi, j'ai beaucoup réutilisé les outils, type résolution de problèmes qui m'a beaucoup intéressé. Je dis ceci parce que je l'ai fait hier. J'ai beaucoup été intéressé par tout l'apport en terme de communication, c'est clair. Puis, tout ce que j'avais pu pratiquer de manière sauvage par rapport à mon expérience de formation en entreprise, par rapport à mon expérience de la pédagogie, m'a permis de conceptualiser un certain nombre de choses que je faisais ou que je ne faisais pas. En terme de ce que je faisais, j'ai pu voir que je n'étais pas complètement à côté de la plaque, que j'étais dans le truc en terme de formation, tel que je pouvais le faire en entreprise parce que je formais des commerciaux. En terme de communication, ceci m'a apporté des schémas de référence tels que A.T, P.N.L., des choses que je connaissais. Mais on n'est pas obligé de connaître ces schémas pour les pratiquer, c'est toujours la même histoire. On peut très bien les pratiquer sans les connaître. Ceci m'a donc permis de faire le point et de trouver, à travers ces techniques, une démarche un peu plus systématique, un peu plus construite, beaucoup plus

construite par rapport à ce que je faisais intuitivement. J'avais un plan de formation qui était quand même très rigoureux, qui était lié à des impératifs d'entreprise avec des résultats mesurables à obtenir. Il fallait former douze personnes, il fallait qu'elles soient opérationnelles dans le mois qui venait.

I : Qui vous avait financé cette formation ?

PI : A l'époque, c'était l'AFR, formation de reclassement.

I : Vous parliez de poterie, de l'atelier poterie ?

PI : C'était marrant mais je n'y ai pas assisté directement. J'ai vu ça de l'extérieur. Personnellement, j'ai fait un atelier peinture, je ne sais plus exactement sur quel sujet d'ailleurs. C'était des options ceci.

I : Et pourquoi aviez-vous choisi peinture ?

PI : Je connaissais déjà la personne qui l'animait. C'est certainement ce qui a influencé mon choix. Cependant, il n'y a pas de choix particulier parce que je n'ai pas de grand talent artistique, ni de fibres spéciales pour l'artistique. *(Rire)*

I: Aviez-vous des relations avec les intervenants ?

PI: Je pense que c'est comme tous les intervenants, il y a du bien et du moins bon. Les relations étaient bonnes dans l'ensemble parce que relationnellement, je ne suis pas très embêtant. Chacun a essayé d'amener son apport.

I: Et avec les permanents ?

PI: Les gens du CESI qui sont intervenus pendant la formation ? Dans l'ensemble moi, j'ai eu beaucoup de satisfaction par rapport à ceci. Il y a des gens qui venaient plus ou moins pour faire leur travail et puis qu'on n'a plus revu. Puis, il y en a d'autres qui avaient une pédagogie beaucoup plus liée au relationnel, qui s'intéressaient un peu plus à notre problème.

I: Aviez-vous un stage pendant les six mois ?

PI: Oui, un stage d'entreprise à l'intérieur de notre formation. Oui, je l'avais fait au Centre de Formation de la Chambre de Commerce.

I : Comment cela s'est-il passé ?

PI : Bien. J'avais fait une étude de marché sur le développement des formations en sciences humaines. J'ai fait une étude là-dessus puisque c'était le créneau qui m'intéressait : communication, négociation, management. J'observais ce qu'il se passait dans ce domaine de formation, avec quelles entreprises, qui était demandeur, le degré de satisfaction des stagiaires. J'avais fait une étude de deux cents pages. Ils étaient bien contents à la sortie, avec plein de préconisations qui n'ont jamais été appliquées d'ailleurs. Enfin, c'est généralement le but de ce genre d'études. *(Rire)*.

Mais ceci a permis de réaliser mon objectif secondaire parce que je n'étais tout de même pas idiot. Je savais qu'on me faisait faire une étude pour rien, qui ne servirait à rien. Je ne suis pas complètement idiot, complètement innocent. L'intérêt pour moi était de rentrer en contact avec des personnes bien placées dans la formation, stratégiquement, afin de rentrer dans un réseau. C'est ce qu'il s'est passé parce que, en fait, grâce au stage, je n'ai pas été embauché faute de place bien entendu. Mais là-bas, j'ai un des chefs de produit qui m'a rappelé tout de suite après mon stage pour intervenir chez eux. Pour moi, en terme de rentabilité à court terme, le résultat était atteint.

I : Est-ce vous qui aviez trouvé le stage ?

PI : Oui, j'avais plusieurs options. Je me suis dit : « autant aller par-là parce que ça regroupe un maximum de formation et un réseau relationnel fort ».

I: Le fait de privilégier une période de stage pendant ces six mois vous a-t-il paru judicieux ?

PI: Si j'avais trouvé du travail avant, je pense que je m'en serais passé. C'est clair. Alors à l'époque, c'est vrai que j'étais un petit peu dans l'alternative, soit accepter un poste à T., soit de faire cette formation. La proposition m'est arrivée, en faite, en même temps que la formation, alors j'avais ce choix à faire. Je n'ai pas retenu la proposition de travail pour certaines raisons. Ce qui fait donc que la formation a été un investissement judicieux dans le sens que ceci m'a permis de rentrer dans le réseau et d'avoir les apports nécessaires pour me réajuster par rapport aux besoins actuels de la formation.

I: Ainsi, tout de suite après, vous vous êtes mis à devenir formateur vacataire, libéral ?

PI: Vacataire sans statut libéral parce que je suis vacataire salarié, c'est d'ailleurs mon problème actuellement. Je ne suis pas vraiment en statut libéral.

I: Le devenir est-il votre projet ?

PI: A voir. A voir ou alors me maintenir dans cette position. Pourquoi pas ? C'est quand même confortable, rassurant sur le plan salaire, mais sur le plan statut, c'est autre chose. Il y a aussi la possibilité d'évoluer vers un statut libéral, mais avec plus de charges. Le statut libéral est intéressant quand on veut travailler directement avec une entreprise, c'est ouvert. Moi en fait, j'élimine tout le commercial parce que ce sont les organismes qui le font. Et en fait, par les organismes, je deviens prestataire de service. A la limite, quel intérêt j'aurais donc de passer en honoraire vis-à-vis de ces organismes ? ...

C'est une question de mode de rémunération à la limite. Par contre, si je systématisais mes actions en direct avec les entreprises, là, effectivement, ceci deviendrait obligatoire de passer en honoraire.

I: La formation CESI est-elle une formation impliquante ?

PI: Impliquante, remuante, oui, oui.

I: Faut-il travailler en dehors des temps de présence, le week-end, le soir ?

PI: Ah, non ! De ce point de vue là, je pense qu'on a assez de travail ici. Ce n'est pas dans le style scolaire. En tout cas, ceci m'a parfaitement convenu. De toutes les façons, on ne serait pas rentré dans des schémas scolaires, c'est clair, étant donné que les gens présents avaient trente, quarante ans et une expérience professionnelle importante. Non de ce point de vue là, ceci m'a paru adapté. Ce qui me gênait un petit peu, c'est que cette formation a un problème d'identité. Est-ce que c'est une formation "Responsable de formation" ou est-ce que c'est une formation de formateur ? Je pense que ce problème n'est pas réellement réglé. Et, on ne sait pas si depuis elle a été homologuée ou pas, on en a parlé avec M. à plusieurs reprises.

I: Avez-vous l'impression d'avoir fait une formation de formateur ou de responsable de formation ?

PI: Personnellement, plus de formateur, mais de ce point de vue là, je n'étais pas très motivé pour être responsable de formation !

I : Dans quel sens cette formation vous a-t-elle paru impliquante, remuante ?

PI : Dans le sens où ceci nous obligeait à bouger par rapport à nos propres schémas. Ce qui est important dans une formation, c'est que les gens n'en sortent pas comme ils sont rentrés, qu'ils remettent en cause leur schéma personnel. De toute façon, ces schémas sont généralement la cause de blocage pour quatre-vingt pour cent de la population. Le fait de les remettre en cause ainsi que notre manière d'être, c'est important. En six mois, on en a pris plein la tête en terme de manière d'être, aussi par rapport à ce que nous renvoyaient les autres par rapport aux analyses qui ont été faites. Nous, en tant que formateur, on est confronté à comment les autres perçoivent notre manière d'être. Je pense que le fait d'avoir eu un feedback mené par le groupe, c'est enrichissant de ce point de vue là pour nous. Ceci a été marquant. Je pense aussi et parce qu'on a fait cette démarche, qu'il s'est maintenu entre nous un lien relationnel. Les gens ont un petit peu enlevé leur masque les uns, les autres. La formation s'est terminée, il y a eu la phase de deuil et tout ce qui va avec. Alors là, les psychologues, par contre, pour qu'on fasse le deuil, ils sont efficaces. *(Rire)*.

Et après, que devenait-on ? On retournait sur le marché de l'emploi, au chômage ? Il faut être clair, ce n'est pas le CESI qui allait nous donner du travail, même encore maintenant !
Chômage !

I : Et pendant ces moments, était-ce sécurisant ou pas ?

PI : Complètement insécurisant ! Après la formation, c'est insécurisant. Pendant c'était le cocooning, le côté chaleureux, convivial. On se réajustait un peu les uns par rapport aux autres. L'après formation était vécue un peu comme une rupture, raison pour laquelle, comme les liens relationnels forts se sont instaurés, ce groupe a perduré et perdure encore de manière informelle. Ce réseau dure et, effectivement, nous permet des échanges pédagogiques par exemple. Pour certains, la formation ne leur a pas amené forcément à faire de la formation. Ça les a amenés à se remettre dans le secteur où ils étaient.

I : Quand vous avez terminé, vous aviez donc des projets concrets d'activités ?

PI : Moi, je ciblais des postes de formateurs consultants. C'était clair. Le reste m'intéressait moins, comme responsable de formation par exemple. Je n'ai jamais eu de fibres pour la gestion. Pour moi, c'était donc formateur consultant, c'était clair. Le problème étant que là-dedans, des postes à plein-temps, il n'y en avait pas des masses, voir pas du tout.

I : Dans quel sens parliez-vous de deuil, de psychologues qui avaient fait leur travail à la fin ?

PI : Dans le sens où il fallait terminer ce que l'on avait commencé. Il fallait terminer la formation, se rééquilibrer par rapport à des objectifs d'insertion et de réinsertion. Tout ceci, c'est une phase intermédiaire où effectivement, là, l'objet de la régulation était justifié dans le sens où les gens allaient passer de nouveau à une situation de chômage après avoir investi quelque chose. C'est clair que pour la plupart d'entre nous, le CESI nous a donné des voies, mais on n'avait pas tous à la sortie un emploi. On avait suivi un stage mais personne, d'après mes souvenirs, a été embauché. Il y a eu des retombées de stages en terme de proposition d'emplois ponctuels, type intervention dans tel ou tel domaine où on fait appel à vous. C'est comme ça que cela s'est passé. Mais les gens qui ont réellement trouvé du travail en CDI après, il n'y en a pas eu beaucoup.

I : Là, le matériel psychologique vous a-t-il paru judicieux en cette fin de stage ?

PI : Le matériel psychologique, moi, je n'ai pas vu de matériel ! J'ai vu des gens qui essayaient de faire leur travail. J'ai bien dit essayer car les conditions étaient difficiles étant donné qu'on ne les a pas ratés. C'est vrai qu'ils avaient à faire à un public difficile. On ne les a pas ratés parce qu'il y a eu plein de projections sur eux aussi. Non, ce qui m'a paru judicieux, c'est qu'on pose ceci entre nous et qu'on se dise : «comment va-t-on assurer l'après formation ?». Ce qui m'a paru judicieux, c'est que ce soit objectif, c'est à dire que les gens se disent : «d'accord,

mais on est mal à l'aise par rapport au fait qu'on a trouvé une structure, un groupe, un relationnel; on a retrouvé ceci, qu'est-ce qu'on va en faire ?». Ceci nous a permis d'une part, de comprendre que la formation se terminait et d'autre part, de nous demander ce que l'on allait faire, si on s'organisait ou pas autour. C'est là qu'on a choisi de s'organiser pour être ensemble face au chômage, trouver une dynamique, des stratégies pour faire marcher un relationnel. On s'est organisé autour de cela en Groupe de Recherche Actif d'Emploi. *(Rire)*.

I : Pourquoi aviez-vous choisi le CESI alors que vous auriez pu faire un DESS de formateur par exemple ?

PI : Ah, très juste ! Bonne question. C'est intéressant ça un DESS de formateur ? Je ne sais pas. Je ne sais pas parce que je n'en connaissais pas probablement l'existence et puis, pour moi, le milieu universitaire pur n'était pas une référence dans la formation. J'ai quitté le milieu universitaire un petit peu en rupture par rapport à des schémas qui ne m'allaient plus, qui étaient selon moi archaïques et plus vraiment en prise avec la réalité, complètement désaxés.

I : Pouvez-vous me parler de ces schémas que vous remettez en cause ?

PI : *(Rire)*. Je pense que ce sont des gens qui œuvrent sans doute dans ces domaines là. Mais je suis désolé, quand on fait trois ans de philosophie ou quatre...

J'ai fait trois ans diplômé et puis, une quatrième année en touriste. Donc quand on fait trois ans de philosophie et qu'on n'approche pas les problèmes de communication et de philosophie, moi, j'estime que c'est grave. En effet, quand on se retrouve après, confronté à des situations où on nous balance. Moi, je connaissais un petit peu la relation pédagogique parce que, à l'époque, j'étais surveillant. Cependant, quand on se retrouve parachuté dans des classes de sixième, de cinquième et qu'on n'est pas préparé à ce type de relation, c'est grave. Et grave aussi pour les gens qui se disent universitaires et qui n'ont aucun sens de la communication. Ils se contentent d'une notion de savoir complètement magistrale, didactique, sur des messages quelques fois complètement hermétiques sans se soucier de savoir quelle réceptivité peuvent avoir les étudiants, si ce n'est d'être encore plus larbins qu'on l'était à l'école. Pour moi, il s'agit d'une espèce de bizutage autour du savoir où il faut noter ce que dit le professeur afin de le ressortir à l'examen. J'ai trouvé ça complètement scolaire. Voilà pourquoi ces schémas ne m'intéressaient pas et ceci ne m'a pas motivé pour revenir en milieu universitaire. Par contre, ce qui se fait maintenant en université autour de la formation continue m'intéresse.

I : Actuellement, avez-vous des projets de vous former sur quelque chose de précis ?

PI : Déjà je me forme en permanence au contact des gens. Je me forme par la connaissance que j'ai de l'entreprise, du secteur public et privé. Pour moi, la formation c'est me former. Si je n'apprends rien dans un stage, c'est que je n'ai pas été bon quelque part, je me suis raté. Si je n'ai rien appris, s'il n'y a pas eu d'échange, je me retrouve dans le schéma que je disais, essayer de remplir les vases comme à l'université, on remplit les têtes...

Qu'est-ce que j'aimerais ? Oui peut-être faire des formations plus spécifiques, type analyse transactionnelle, des choses comme ça. En effet, ce sont des outils que j'utilise, mais que j'aimerais bien approfondir. Puis, j'estime que dans notre travail, on doit se former en permanence si on veut être au courant de ce qui se passe ! ... Ceci répond à votre question ?

I : Pourquoi avez-vous choisi le métier de formateur ?

PI : Pourquoi ? Question philosophique ! *(Rire)*. Je suis formateur par, par accident, tout simplement. En fait, ma démarche, mon cursus était la pédagogie de toutes les façons. C'est donc pour moi un retour logique aux choses. Simplement ce n'est pas non plus une pédagogie dans un cadre contraignant tel qu'est le cadre scolaire. C'est une pédagogie dans un cadre où on a plus à faire à des gens responsables qui ont choisi d'être là. Ceci me paraît donc quand même important, les gens ont choisi d'être là même si ce n'est pas toujours vrai en formation. Parfois, on est parachuté dans des endroits, ceux-là, on les repère vite en général. *(Rire)*.

C'est marrant les gens qui sont contraints et forcés. Ceci, c'est intéressant ! Et pourquoi je fais de la formation ? Parce que pour moi je pense que j'ai un petit côté, un gros côté même, apporter des messages, faire passer des messages et voir les résultats en terme d'actions. Et, je trouve à la fois l'aspect transmission de savoir et l'aspect action dans la formation. Je pense que ce qui me manquait dans l'enseignement du point de vue seulement universitaire, c'est d'agir uniquement sur des schémas mentaux au lieu d'agir sur des schémas d'action, comportementaux. Et, dans mon expérience professionnelle, je n'ai fait que ça en fait, sans m'en rendre compte, auprès des commerciaux notamment. J'ai été dans cette démarche même si c'était une culture et un monde qui était complètement à l'opposé du mien au départ.

I: Ainsi, votre manière d'intervenir est une sorte de revanche sur une pédagogie scolaire classique ?

PI : Le terme de revanche ne me plaît pas trop. Non je ne vois pas de revanche parce que j'ai eu de bonnes choses dans la formation scolaire. Je n'ai pas eu que des points négatifs. A l'époque je faisais des remplacements. Les quelques remplacements en philosophie que j'ai faits étaient bien. Par contre j'appréciais moins le fait que je sois balancé sur des choses qui n'avaient rien à voir avec ce que l'on faisait. Ceci, c'est clair. Autrement j'ai eu aussi des bons moments. C'était sans doute une évolution, évolution par rapport à ce qui ne me convenait pas peut-être dans le système. C'est vrai qu'à l'époque, je n'avais pas passé les concours qui m'auraient permis une intégration logique dans ce système là. Et c'est vrai, si je ne l'ai pas fait, c'est que je n'étais pas sûr que ce système là me convienne quelque part. A l'époque, à priori, je n'avais pas de difficultés en terme de réussite. Enfin je n'avais pas de difficultés en terme de réussite et d'étude universitaire. J'aurais pu être bien placé à l'AGREG et au CAPES, mais je ne l'ai pas fait.

Pourquoi je ne l'ai pas fait ? Parce que j'étais un tout petit peu en rupture avec ce système là quelque part, déjà avant d'y entrer. Parce que je connaissais déjà bien le milieu, j'étais étudiant, je connaissais le collège ayant été surveillant. Sans parler que j'y ai passé une bonne partie de ma vie ! Alors par rapport à ça, c'est vrai qu'il y a eu des expériences négatives. Par rapport à ces expériences négatives, j'ai peut-être vu plus de positif dans la formation. C'est vrai, positif au niveau du ressenti, du vécu. Sans doute il y a eu des expériences négatives aussi dans la formation. Parfois, on n'est pas en phase. Pour moi, c'est plus une évolution. C'est vrai que ça a été un petit peu chaotique parce que je suis passé à

travers différentes cultures. Là actuellement, je travaille en terme de recherche sur des formations interculturelles dans le but de secouer un petit peu les gens sur les schémas sur lesquels ils fonctionnent en terme de culture d'entreprise, mais aussi en terme interculturel pur. C'est à dire favoriser par exemple la communication en situation interculturelle, la négociation pour des gens qui ont à travailler avec des cultures différentes. Pour moi, c'est donc une bonne recherche, c'est intéressant.

L: La formation du CESI a-t-elle a été importante dans votre parcours ?

PI: Oui ! Elle a été importante dans mon parcours parce que ça était une phase charnière, c'est clair. C'est vrai que ça était important. D'ailleurs, j'y intervins maintenant en tant que formateur, ponctuellement, très ponctuellement. C'est encore important le CESI, c'est pourquoi je suis là aujourd'hui. Si vous ne m'aviez pas dit : "CESI", pour être franc, je ne crois pas que je serais venu. *(Rire)*.

Enfin si, je serais venu parce que j'aime bien tout ce qui est ce genre d'échange. Enfin, échange si on peut dire parce que c'est plutôt unilatéral ! *(Rire)*.

Je ne vous ai pas demandé encore ce que vous faisiez dans un doctorat d'éducation. Si je vous demande ceci, mon pauvre, vous allez en avoir pour une demi-heure de plus et vous serez mal après dans votre emploi du temps ! *(Rire)*.



I : Je n'ai plus de question. Voulez-vous rajouter autre chose ?

PI : Qu'est-ce que je peux rajouter ? Ah ! Vous me parliez de revanche tout à l'heure, c'était quoi qui vous faisiez parler de revanche ?

I : Au début, vous disiez qu'il y avait beaucoup de choses qui vous déplaisent dans le côté scolaire et que la formation, c'était complètement différent. C'était pour cela. Je me suis dit que vous faites peut-être de la formation aussi pour faire différemment que ce que vous aviez vécu à l'école.

PI : Oui. Je pense que les objectifs ne sont pas tout à fait les mêmes. C'est vrai, c'est être dans un cadre relativement moins contraignant dans la formation pour des tas de choses. Cependant, j'ai continué à faire de la formation initiale, j'ai continué. L'année dernière je faisais encore des B.T.S. J'ai fait aussi l'Ecole de Commerce. Ce sont quand même des publics relativement murs, ils sont encore dans un cycle, je dirais, universitaire. Cependant, ce n'est pas un truc que je ferais à l'année. Et là justement, on leur communique, à ces jeunes là, quand on intervient en milieu universitaire, dans des endroits comme cela, d'autres schémas que l'enseignement qu'ils ont, on essaie en tout cas. Ceci d'ailleurs, ça les interroge. Ils se demandent ce que je leur dis, ce que je fais. (Rire).

Non, moi, je ne suis pas sectaire. Si on me demande d'intervenir dix fois à l'Ecole de Commerce, l'université, je ne suis pas contre. Je ne suis pas contre sur le plan de la pédagogie, de la communication. Voilà, j'espère que vous êtes satisfait !

ENTRETIEN : **C5**

Date : **17/10/96**

Lieu : **CESI**

SEXE : **F**

AGE : **43ans**

Date de naissance : **12/09/53**

SITUATION FAMILIALE :

mariée

trois enfants

SITUATION PROFESSIONNELLE :

formatrice vacataire

Année de la formation CESI :

1993

PARCOURS PROFESSIONNEL :

* formatrice

* directrice adjointe et chef de projet sur des SA

* animatrice Ecole Danse Expression Corporelle-Développement personnel

* pharmacienne

PARCOURS DE FORMATION :

* *formation CESI*

* DEA Méthode d'Analyse des Systèmes de Santé

* Diplôme de pharmacienne

SITUATION DES PARENTS :

P : employé de banque

M : secrétaire

LA FRATRIE :

filie unique

INTERROGATEUR: Comment êtes-vous arrivée au CESI ?

PERSONNE INTERROGEE : Par l'ANPE.

I: Vous disiez que c'était après un licenciement économique ?

PI: Oui

I: Pourquoi avez-vous choisi le CESI ?

PI: Je n'ai pas choisi le CESI. Je n'ai pas choisi dans le sens où, à l'ANPE, on m'a proposé de faire une session d'orientation approfondie qui se faisait sur cinq semaines, plus un stage. Je ne me souviens plus très bien exactement. Et, cela se faisait au CESI. Là je n'ai donc pas choisi le CESI.

I: En combien de mois se fait donc le CESI ?

PI: la formation de formateur ? De janvier à juillet, stage inclus.

I : Et quelles sont les différentes étapes de cette formation ?

PI : Constitution de groupes, apports théoriques, expérimentation d'interventions qui vont faire un apport théorique pour les autres membres du groupe, stage pratique. Voilà.

I : Quelles attentes aviez-vous quand vous y êtes arrivée ?

PI : J'avais une attente de pouvoir trouver du travail dans l'animation. J'avais une attente de développement personnel.

I : De trouver du travail dans l'animation ?

PI : Animation Formation.

I : Et un développement personnel par rapport à vous ?

PI : Oui. Je me suis rendue compte, en cherchant et en m'interrogeant vraiment sur ce que j'avais envie de faire, que je préférais vraiment la formation d'adultes, de grands jeunes ou

d'adultes plutôt que des structures d'Education Nationale. A un moment donné, j'avais souhaité être professeur de chimie ou des trucs qui étaient plus en logique avec ma formation. Cependant, ce n'est pas cela qui m'intéresse. Ce n'est pas cela que j'ai dans les tripes. *(Rire)*

I: Quand vous parlez de développement personnel, pouvez-vous me dire un peu plus sur ce que vous alliez chercher dans la formation ?

PI : Non, c'est difficile. C'est difficile à en parler plus. En gros c'est dans quel état j'erre. Alors là, on plonge dans le "d'où viens-je ?". Cette attente a donc été comblée vu le programme du CESI sur lequel il y avait un fort éclairage PNL, AT, toutes les techniques actuelles.

I : Vous rappelez-vous des premiers jours de formation ? Comment les avez-vous vécu ?

PI : De façon enthousiaste vu la richesse des participants.

I : Concrètement, comment cela s'est-il passé ?

PI : Concrètement, M.M. formait des équipes de travail. Des sous-groupes de travail qui allaient durer un moment puisqu'on avait une recherche à faire, une recherche ..., je ne trouve

pas le mot ! Une recherche théorique. Pour cela, il y avait donc des équipes à constituer. Pour constituer ces équipes, elle nous a fait faire, entre autres, des dessins.

I : C'est à dire ?

PI : Des peintures représentant, pour nous, ce qu'était la formation par des choses relativement abstraites et symboliques. C'est assez enthousiasmant.

I : Avez-vous été surprise de ce genre d'exercice ou vous y attendiez-vous ?

PI : Ni l'un, ni l'autre. Je crois que j'étais très, très prête à me faire porter par cette formation. Je connaissais déjà M.M. par le premier stage que j'avais fait ici, je lui faisais donc une entière confiance.

I : Vous aviez déjà fait un premier stage ?

PI : Oui, cette session d'orientation approfondie dont je vous ai parlée tout à l'heure.

I : C'est donc dans ce stage-là que vous avez rencontré le CESI ?

PI : Oui, oui. L'ANPE m'a donc envoyé dans la session d'orientation. Et là, je me suis rendue compte que ce qui m'intéressait, c'était de faire de la formation. J'ai donc enchaîné les deux stages en 92,93.

I : Il y avait personne dans votre environnement qui connaissait le CESI, qui en avait entendu parler ?

PI : Si, si, mais ce n'est pas parce que les gens connaissent qu'on se sent concerné. Mon mari avait fait un stage avec M.M., mais en entreprise.

I : Et il en disait du bien ?

PI : Oui ... j'avais un a priori positif.

I : Comment s'est passée la rencontre avec le groupe, avec les autres personnes du groupe ?

PI : Bien, bien.

I : Avez-vous eu des échanges individuels ou plutôt superficiels pendant ces six mois?

PI : Non, individuellement fort.

I : Pensez-vous que ces liens sont dus à la formation ?

PI : Pas spécialement à la formation de formateur. C'est à la façon dont le CESI est géré, où M.M. gère ses groupes. Mais je pense qu'il n'y a pas que M.M. qui gère cela comme ça. Je pense que M.S., entre autres, a ce même type d'approche.

I : Pouvez-vous me parler des cours ?

PI : Oui. Les cours, ce sont ceux qu'on donne maintenant. *(Rire)*

Non je veux dire que ce sont ceux que l'on fait maintenant. Quand je dis "nous", je pense à B., aux autres. J'ai le même champ d'intervention que B. On est assez généraliste, on fait pas mal de management, de communication. Moi personnellement, je fais pas mal de communication au téléphone. C'est, entre autres, un outil pour rechercher un travail. Voilà. Les cours ont généralement lieu avec un intervenant pendant une ou plusieurs journées soit à la suite, soit différés d'une semaine. Ceci est une façon particulière de travailler parce qu'à la

journée de formation, on laisse le temps d'expérimenter des choses avec l'enseignement. Généralement, les méthodes employées sont des méthodes participatives.

I: Vous avez dit qu'après il y avait eu une expérimentation. Qu'avez-vous fait ?

PI : Comme intervention devant mes petits camarades ? C'était un domaine que je connaissais. J'ai fait une intervention sur l'homéopathie.

I: Appréhendez-vous cette intervention ?

PI : Pas du tout.

I: Etiez-vous plusieurs ?

PI : On était deux, mais j'étais une des rares personnes à être en co-animation. Il y avait un certain nombre de séances et du point de vue disponibilité de temps, il y avait deux, trois personnes qui devaient se débrouiller pour le faire à deux. Et nous, on a trouvé que c'était plus amusant de le faire à deux.

I : Avez-vous eu des retours sur cette intervention ?

PI : On a eu forcément des retours dans la façon même dont ces interventions stagiaires sont conçues. Au niveau du temps consacré dans le groupe, on a autant de temps d'intervention, autant de temps de retour que d'interventions, si ce n'est plus. On a donc la critique des autres stagiaires, la critique de M.

I : Et cela, l'attendiez-vous ?

PI : C'était la règle du jeu !

I : Mais vous, cela vous inquiétait ?

PI : Non, pas du tout puisque dans la façon dont c'était conçu, c'était une ambiance d'aide mutuelle. C'était donc une ambiance de choses à améliorer, il n'y a pas de choses qui étaient nulles. C'était quand même des points de vue qui sont tout à fait différents.

I: Où avez-vous fait votre stage ?

PI: Chez B.M.

I: Est-ce vous qui l'avez choisi ?

PI: C'était moi qui l'avais choisi dans la limite des stages possibles. Enfin, j'avais très envie de retourner dans un milieu médical. J'avais l'occasion de le faire et c'était une chance de le faire. Maintenant ma mission de stage, je ne l'ai pas choisi. Cela s'est modérément bien passé. Modérément car ce genre d'entreprise utilise des formateurs qui sont issus de la base et non pas des gens qui sont BAC + 6. J'étais donc trop conceptuelle pour mon environnement. Ce n'est pas de cela qu'ils avaient besoin. C'est là que je me suis rendue compte que j'aurais du mal à trouver cela. En effet, pendant mon stage j'ai réalisé la plaquette informative, pour les nouveaux embauchés, sur les lignes de produit en leur expliquant pourquoi ils pouvaient faire telle ou telle chose, pourquoi ils pouvaient mettre les doigts à tel endroit. C'était donc assez sympa, c'était à la fois pédagogique et de communication. Alors cela avait beaucoup plu, mais les gens avec qui je travaillais étaient des gens issus des lignes de production. Ce n'était pas des pédagogues.

I : Et cette différence, l'avez-vous vécu au CESI ?

PI : Ah, non ! Au CESI, non.

I : Quels retours vous avaient-ils donc fait sur le stage ?

PI : Pas grand-chose.

I : Etait-ce positif ?

PI : Le truc a vu le jour : "merci ... au revoir"

I : Y a t'il eu des suites pour ce stage ?

PI : Non

I: Quels sont les apports de ce stage ?

PI: Il m'a permis déjà de me rendre compte de la réalité. Il m'a permis d'être confrontée à un principe de réalité, de me rendre compte qu'entre le poste qu'on espère et le poste qu'il est possible d'avoir, il y a parfois des différences et qu'il y a avant des choix à faire.

I: Le CESI, était-ce une formation impliquante ?

PI: Ah, oui ! Oui, tout à fait.

I: Est-ce qu'il a fallu beaucoup de temps pour la travailler, en présence et le soir, le week-end ?

PI: Non

I: Avez-vous eu des difficultés sur le plan personnel, familial ? Vous pouviez lier les deux ?

PI: Non, non.

I : Si on vous avait proposé une formation plutôt universitaire, un DESS "formateur", auriez-vous accepté ?

PI : J'aurais sûrement accepté à ce moment là parce que c'est une lignée logique. Maintenant, je ne le regrette sûrement pas.

De plus, à ma connaissance, ça n'existe pas un DESS "formateur".

I : On m'a parlé de régulation, de travail de psychologie. Comment avez-vous vécu ce temps là ?

PI : C'était un temps d'apport important, à part que le psychologue était nul

I : Pourquoi ?

PI : C'est un peu loin, j'en garde un souvenir de nullité particulière, mais parce qu'il prenait partie et qu'il n'avait pas à prendre partie, qu'il assenait des vérités qu'il n'avait pas à faire. Il manquait de présence. Alors à la fois un peu trop présent et pas assez. (Silence).

Mais est-ce que c'est finalement faisable ? Avec du recul, est-ce qu'on n'est pas forcément nul ? Est-ce qu'on n'est pas forcément perçu comme nul dans ce type de rôle ? On pourrait se reposer la question.

I : Comment étaient les relations avec les permanents ?

PI : Elles ont été excellentes.

I : Les intervenants aussi ?

PI : Oui. On en a jeté tout de même un ou deux. C'est un public affreux les "Responsables de formation". Ils ne pardonnent rien. Ils ne pardonnent rien du tout. D'une part je suis sûre que les formateurs, enfin les intervenants, ne sont pas à l'aise parce qu'ils ont en face d'eux des futurs collègues et d'autre part, c'est un des publics le plus critique que j'ai jamais rencontré.

I : Savez-vous pourquoi ?

PI : Pour les deux raisons que je viens de dire. Ce sont des gens qui sont terriblement en attente et en analyse. Le formateur qui vient est un modèle. Il est modélisant ou il ne l'est pas. S'il ne l'est pas, alors c'est une analyse permanente.

I: Avez-vous senti des formateurs mal à l'aise ?

PI: C'est difficile à dire maintenant car moi-même je suis réintervenue sur ce type de public. C'est à dire que je suis passée de l'autre côté de la barrière. Ainsi, tout ceci, c'est du ressenti assez flou et j'ai du mal à faire la part des choses là maintenant, sans avoir réfléchi entre mon ressenti d'hier et celui de maintenant. Mais je sais que ce public, ils sont tout de même très durs. C'est un public avec lequel on n'a aucun droit à l'erreur. Si on est donc un peu crispé, cela se passe forcément très mal.

I: Vous dites cela depuis que vous avez fait ces interventions ?

PI: Non, je m'étais déjà rendue compte. Quand c'était mauvais, on leur faisait savoir. Quand j'ai fait des interventions, ils m'ont fait des critiques, à la fin, qu'aucun public se serait permis. Et puis, ils avaient raison. Ils exprimaient leur ressenti. Ils n'avaient pas raison sur le fond des choses ou s'ils avaient raisons, c'était des choses que je considérais comme tout à fait accessoires. Mais aucun autre public se serait permis de faire spontanément ce genre de remarques. Et puis, ils avaient raison parce que c'est comme cela qu'ils apprennent aussi. Mais si le formateur n'est pas très, très serein, c'est dramatique !

I : Comment avez-vous vécu la fin de la formation ? Les derniers jours ?

PI : Le fait que cela se termine en juillet, donc sur une ouverture des grandes vacances, a sûrement son rôle à jouer sur le fait que ça se termine bien. C'est vrai qu'ici, en général dans les stages CESI que j'ai pu voir, on ne tue pas le groupe.

I : On ne tue pas le groupe ?

PI : Il y a peut-être une réflexion à mener. Un groupe vit et meurt. Un groupe humain quel qu'il soit. Un groupe humain en formation a sûrement encore d'autres règles. Il y a toute une partie formation du groupe et puis, le groupe doit mourir. Il meurt soit par une intervention extérieure, soit de lui-même. On a continué à se revoir encore une fois par mois pendant un, deux, trois ans et là, c'est mort de soi-même. On a décidé de le tuer quand on a vu en fait que cela ne correspondait pas à la demande qu'on avait. On a décidé nous-même de le tuer, de se revoir sous une autre forme. On ne donne pas ici l'occasion aux stagiaires ou en tout cas je ne l'ai pas vécu comme cela. Je devrais peut-être employer plus de précautions oratoires. Je ne l'ai pas vécu comme cela, je n'ai pas ressenti dans aucun des groupes où j'ai pu être intervenante qu'il y avait cet espace où on faisait en sorte que les gens parviennent à tuer le groupe. Cette espèce d'entité sociale qui vivait sur elle-même pendant quelques semaines pour après éclater et aller ailleurs.

I: Comment pourrait-on faire selon vous pour tuer un groupe dans la formation ?

PI: Souvent on tue les groupes en faisant des soirées de fin de stage, des choses comme cela. C'est souvent ça, ce type de rite là. Maintenant je ne me suis pas penchée sur la question !

I: Et pour votre groupe, il n'y avait rien ?

PI: Si, si on l'a fait. Si on l'a fait, mais je crois que cela dérive. Enfin je ne sais pas si c'est vraiment le sujet qui nous occupe là. On l'a fait. Je me demande si un groupe est à tuer uniquement entre stagiaires ou si l'institution doit y participer. Et, j'aurais plutôt tendance à dire que le cadre doit participer à cette fin.

I: Finalement, par rapport à vos attentes de changement personnel, de trouver un travail, est-ce que la formation a correspondu à vos attentes ?

PI: Oui, tout à fait.

I: Après, avez-vous trouvé du travail ?

PI: Oui enfin moi, encore une fois, mon activité professionnelle étant secondaire par rapport à mes choix de vie, je n'ai pas des choses passionnantes. Oui et non, enfin, c'est l'éternel problème des femmes qui doivent tout le temps choisir entre les enfants et le travail, et qui sont forcément frustrée. Je ne sors donc pas de cas très généraux. Ce que j'essaie, c'est d'être dans des choix choisis et non pas subis. Je m'inscris dans une problématique que toute femme, mère de famille, connaît.

I: Depuis, avez-vous des projets de vous former ?

PI: Oui, j'ai tout le temps des projets de me former moi-même. Je pense qu'il faut continuer à se nourrir. Cela me semble indispensable.

I: Quelles formations ?

PI: Pas forcément des diplômes. L'objectif n'est pas que là. Ce n'est pas un objectif de résultat. C'est se nourrir ...

I : Se nourrir ?

PI : Se tenir au courant de ce qui se fait, de confronter son expérience avec l'expérience des autres, avoir des nouvelles connaissances.

I : Maintenant, avec le recul, est-ce une formation qui a été pour vous importante dans votre parcours de formation ?

PI : Oui, tout à fait. Oui.

I : Même si le groupe est tué, continuez-vous à voir des personnes du groupe ?

PI : Oui, on a tué le groupe, ce n'est pas pour cela qu'on ne garde pas les relations avec les gens, mais c'est un autre groupe où les conjoints sont plus ou moins inclus. C'est autre chose.

I : Est-ce que vous avez autre chose à rajouter ?

PI : Non, non .